



Universidad de Valladolid



GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

Departamento de Filología Francesa y Alemana

TRABAJO DE FIN DE GRADO

Le discours sur l'identité nationale de Nicolas Sarkozy

Presentado por:

Gabriela Placencio Alcántara

Tutelado por:

Belén Artuñedo Guillén

Vº Bº

Curso 2018-2019

TABLE DE MATIÈRES

Introduction.....	3
1. Nicolas Sarkozy.....	5
2. Méthodologie.....	8
3. Les discours de Nicolas Sarkozy.....	13
3.1. Les indices péritextuels.....	13
3.1.1 Le discours à Besançon 2007.....	13
3.1.2 Le discours à La Chapelle-en-Vercors 2009.....	17
3.1.3 Le discours à Saint-André-lez-Lille 2016.....	20
3.2. L'analyse linguistique des discours.....	22
3.2.1 Le discours à Besançon 2007.....	22
Le système énonciatif et la deixis.....	22
Les verbes et les modalités.....	27
La progression thématique.....	30
L'argumentation.....	34
3.2.2 Le discours à La Chapelle-en-Vercors 2009.....	37
Le système énonciatif et deixis.....	37
Les verbes et les modalités.....	40
La progression thématique.....	42
L'argumentation.....	45

3.2.3 Le discours à Saint-André-Lez-Lille 2016.....	47
Le système énonciatif et deixis.....	47
Les verbes et les modalités.....	50
La progression thématique.....	52
L'argumentation.....	55
Conclusion.....	58
Bibliographie.....	60
Table de figures.....	67
Annexes : CD	

Introduction

Ce *Trabajo de Fin de Grado* a pour but l'analyse et l'approche de la compréhension d'une question polémique et d'actualité dans la société française : l'identité nationale. Le travail a été motivé par une énorme curiosité pour la société contemporaine française, tout au long de ces dernières années d'études supérieures, et par l'impossibilité de couvrir tous les aspects sociaux de la vie en France dans le programme d'études.

Le choix de ce sujet s'inspire de la lecture d'un article en ligne de la revue *i-D* sur une étude sociologique concernant la double appartenance tant à la culture de française comme à celle de l'Algérie des enfants d'immigrés d'origine algérienne, un thème qui s'est avéré inconnu de notre part (*i-D*, 2016 : en ligne). A cela s'ajoute, le bouleversement politique en France et en Europe qui influence énormément le contexte de ce mémoire.

En effet, l'analyse des discours politiques est une discipline d'actualité et très importante, en plein essor. Les matières d'*Expresión escrita* en seconde année et de *Análisis lingüístico de textos*, en quatrième année, ont été d'un soutien extrêmement précieux pour nous initier dans l'analyse linguistique textuelle en profondeur, et dont on a besoin afin d'acquérir des capacités d'opinion et de critique personnelles.

L'homme politique que l'on s'apprête à étudier dans ces pages est M. Nicolas Sarkozy, ancien Président de la République française et dont la trajectoire politique et médiatique a fait polémique en raison de ses propositions gouvernementales à l'égard de la question identitaire, qui ont divisé constamment la vie publique dans l'Hexagone.

Pourtant, cette expression, identité nationale, a toujours été considérée comme un thème des partis de droite, mais en réalité elle surgit à gauche, d'abord dans les années 1970, pour intégrer les idées de diversité du Parti Socialiste français (Sciences Po, 2016 : en ligne).

Cependant, d'autres facteurs impulsent ce débat politique. En effet, la perte de pouvoir de la langue française au détriment de la langue anglaise, l'entrée dans la scène politique de l'extrême-droite avec le Front National, l'immigration et la musulmanisation de la France l'ont mis en relief dans les espaces médiatiques et politiques nationaux.

En plus, l'usage de cette expression en tant qu'instrument de défense nationale a été davantage renforcé du fait de la politique menée par les gouvernements de gauche afin d'insérer toute la population immigrée qui avait décidé de rester en France après la reconstruction du pays à cause de la II Guerre Mondiale dans les années 1980.

Plus tard, la peur que Jean Marie le Pen ait pu accéder au pouvoir lors des élections présidentielles en 2002 où il s'est affronté à Jacques Chirac, étant ce dernier qui les a emportées grâce au soutien de la gauche, n'ont fait que le débat continue à s'accroître dans la société française .

Néanmoins, c'est à cause de Nicolas Sarkozy que la question identitaire prend une énorme place dans les débats politiques depuis quelques années en France (France Info, 2016 : en ligne).

Par ailleurs, si nous essayons de donner une définition moderne du terme nation, l'historien français Gérard Noiriel dans son ouvrage *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir* explique que « pour sa racine latine, le mot « nation » désigne une communauté dont les membres ont une même origine » (Noiriel, 2001 : 88). Mais, en fait, c'est seulement au cours du XVIII^e siècle que le terme nation commence à acquérir son sens moderne, c'est-à-dire, politique. Entre les années 1770 et les années 1830, le mot « nation » s'est imposé comme l'un des concepts essentiels du discours politique révolutionnaire. Au XIX^{ème} siècle, l'hégémonie culturelle française et l'Empire napoléonien conduisent à « l'éveil des nationalités » en Europe, surtout en Écosse, en Italie et en Allemagne. A partir de ce contexte historique, des linguistes, des juristes, des grammairiens et des folkloristes, jouant le rôle de porte-parole en faveur de la cause nationale, ont développé leur propre définition de nation, mise au service de l'État (Noiriel, 2001 : 88-91).

Il nous semble essentiel de considérer d'abord le parcours personnel de Sarkozy; c'est pourquoi, une courte biographie de l'ex-Chef d'État est présentée dans le premier chapitre où on exposera son évolution politique et quelques traits de sa vie privée en liaison avec notre sujet proprement dit. Ensuite, la méthode acquise pour l'approfondissement dans l'étude linguistique du corpus de discours de Sarkozy s'explique au deuxième chapitre, et son application se met toute de suite en pratique dans la troisième partie. Enfin, notre conclusion

de l'état de la question est proposée tenant compte de l'analyse contextuelle et linguistique des discours étudiés.

1. Nicolas Sarkozy

Nicolas Paul Stéphane Sarközy de Nagy-Bocsa est né le 28 janvier 1955 à Paris. De profession avocat, cet homme politique commence sa carrière à une jeune âge, à 22 ans, lorsqu'il devient conseiller municipal de Neuilly-sur-Seine jusqu'à ce qu'il devienne maire de la même ville en 1983.



Figure 1. Portrait de Nicolas Sarkozy pour *Le Figaro* (Reitzaum, 2012)

Il s'inscrit dans l'idéologie conservatrice de droite, héritier de Charles de Gaulle. Jacques Chirac va être son « maître en politique » de 1976 à 1995, moment où il choisit de soutenir la campagne du Premier Ministre Édouard Balladur. Il prend le pouvoir de l'UMP en 2004 même si pour Jacques Chirac, il n'était pas le candidat de son choix (INA, 2007 : en ligne).

Il a, en outre, occupé plusieurs postes ministériels. D'abord, de 1993 à 1995, il est Ministre du Budget et de la Communication. Puis, il détiendra la fonction de Ministre de l'Intérieur pour les années 2002/2004, et par la suite il assume la responsabilité du Ministère de l'Économie pour la période 2004 à 2005. Finalement, il devient encore une fois Ministre de l'Intérieur avant de devenir candidat à l'élection présidentielle en 2007 (L'Élysée, s.d. : en ligne).

Le 6 mai 2007, Nicolas Sarkozy est proclamé le VI^{ème} Président de la Cinquième République après avoir battu au deuxième tour la socialiste Mme. Ségolène Royal (L'Élysée, s.d. : en ligne). Il va diriger le pays de 2007 à 2012 et va être en tête de la politique européenne aux côtés de la chancelière allemande Angela Merkel, notamment sur le plan économique lors des années de crises et sur le champ migratoire (Toute l'Europe, 2017 : en ligne).

L'idéologie conservatrice prend une dimension encore plus large car il s'intéresse au débat sur l'identité française et les conséquences de l'immigration massive, qui peut être seulement égal à la prise en considération faite par le Front National dès les années 1980. Sarkozy crée le polémique Ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité Nationale et du Développement Solidaire qui va être dirigé d'abord par Brice Hortefeux et puis par Éric Besson (Le Figaro, 2010 : en ligne).

Le ministère avait échoué dans sa tâche en 2009 lorsqu'Eric Besson avait promu une série de débats sur l'identité nationale partout en France et sur Internet. Finalement, l'aboutissement de ce débat en janvier 2010 conduira à la fermeture du ministère car, des 55.000 contributions, 63,1% des participants l'ont trouvé « pas constructif et que la notion d'identité nationale est encore floue dans les esprits des Français. Pour eux, c'est l'histoire de France (92 %), puis le droit de vote (91,3 %) et le drapeau tricolore (89,9 %) qui définissent

le mieux la France. » (20 Minutes, 2010: En ligne).



Figure 2. Caricature de Besson et Sarkozy à l'époque du débat (Placide, 2009)

En 2012, après avoir été battu aux présidentielles face à François Hollande, Nicolas Sarkozy se retire de la fonction publique pendant quelque temps pour revenir en tant que Président du parti Les Républicains en 2015. Enfin, il échoue en 2016 à se faire proclamer de nouveau candidat aux élections présidentielles de 2017, lors des primaires au sein de sa formation politique, contre François Fillon, qui les emporte (Toute l'Europe, 2017 : en ligne).

Par ailleurs, il n'est pas anodin de mentionner les origines de l'ex-président français. En effet, il est née de l'union entre Pál Sarkozy, un homme originaire de la petite bourgeoisie hongroise qui s'installe en France en 1948 « fuyant la dictature hongroise et le communisme » (L'OBS, 2010 : en ligne) et Andrée Mallah, une jeune fille de Paris. Son père les abandonne quand il avait cinq ans, alors Nicolas et ses deux autres frères, Guillaume et François, ont été élevés par leur mère et leur grand-père, le Docteur Benedict Mallah, un homme d'origine séfarade qui avait fui Salonique et qui a épousé Adèle Bouvier après s'être converti au catholicisme. Effectivement, l'ancien mandataire est le descendant direct des juifs séfarades qui ont été expulsés pendant la reconquête des Rois Catholiques (El Confidencial, 2007 : en ligne). Enfant, il adorait son grand-père qui l'emmenait aux discours du Général de Gaulle (INA, 2007 : en ligne).

L'écrivaine Yasmina Reza a suivi Nicolas Sarkozy pendant la campagne présidentielle entre 2006 et 2007. Elle publie alors *L'aube, le soir ou la nuit* (2007) un portrait personnel et politique de Sarkozy qui nous donne déjà des indices liés à notre problématique (Delorme, 2016 : en ligne). Dans son œuvre, nous retrouvons un passage où Sarkozy s'exprime dans un discours à Tours à propos de ses origines : « Oui, je suis un enfant d'immigré. Oui, je suis le fils d'un Hongrois et le petit-fils d'un Grec né à Salonique... Oui, je suis un Français de sang mêlé qui pense que l'on est français en proportion de l'amour qu'on porte à la France, de l'attachement que l'on porte à ses valeurs d'universalité » (Reza, 2007 : 134).

Finalement, pour clore ce profil de l'ancien président de la République, il est intéressant aussi de signaler ce que le sénateur de Hauts-de-Seine, Roger Karoutchi, avait affirmé dans un reportage sur Sarkozy. Apparemment, « le fait de ne pas être l'héritier d'une grande tradition familiale française » a façonné son caractère ambitieux pour devenir Président de la République (INA, 2007: en ligne).

Ce portrait nous dessine un profil d'un homme ambitieux et avec une projection médiatique très importante, ce qui détermine la large diffusion de ses interventions publiques.

2. La méthodologie

La méthode suivie dans l'analyse linguistique des textes que ce mémoire propose, résulte d'une recherche et d'un apprentissage approfondis dans le domaine de l'analyse linguistique des discours. Cette pratique transversale peut être considérée de création récente, depuis les dernières décennies du XX^{ème} siècle. En France, elle commence à être développée à partir des années 60 et s'oriente vers la linguistique influencée par le marxisme et la psychanalyse. De nombreuses définitions ont été attribuées à l'analyse du discours comme discipline, parmi lesquelles nous avons suivi deux auteurs. D'abord, celle de Dominique Maingueneau qui la définit comme une discipline qui s'intéresse à « l'usage réel » de l'acte de parole dans des domaines tels que la linguistique, sociolinguistique, la conversation ou la psychologie, et toujours en accordant une attention au « lieu » où se déroule cet acte de parole (Maingueneau, 1996 : 10-12).

D'autre part, G.E. Sarfati défend le caractère dynamique de l'analyse du discours parce que dès le début cette discipline admet diverses approches d'étude dans les sciences du langage. D'après ses études, il considère l'analyse du discours comme un ressort du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, et la définit comme « un domaine qui prend pour objet d'étude une entité linguistique où le langage est mis en action en fonction de paramètres, des conditions de production sociales et idéologiques qui permettent d'en contextualiser l'interprétation » (Sarfati, 2007 : 7, 8, 13, 14, 16).

Après avoir lu et travaillé les différentes méthodes d'analyse proposées par des linguistes français s'inscrivant dans ce domaine d'étude, nous avons décidé d'organiser notre analyse en quatre chapitres qui, à notre avis, permettent de découvrir l'intention communicative du texte, de dévoiler le message, tenant compte de tous les facteurs qui contribuent à construire le sens et la signification d'un texte.

La première section est dédiée au traitement des indices péritextuels en utilisant exclusivement la méthode de Sarfati contenue dans son ouvrage *Éléments d'analyse du*

discours (2007). Par indices péritextuels « il faut entendre l'ensemble des paramètres extralinguistiques qui conditionnent tant sa production que sa réception » (2007, 108), c'est-à-dire, les circonstances autour du locuteur et ses interlocuteurs qui influencent la conception du discours : le contexte. Ces références extratextuelles sont de grand appui pour l'orientation et la conception de déductions intertextuelles dans l'analyse linguistique des discours.

Des facteurs comme la raison d'un acte de parole, les conditions dans lesquelles le discours se construit (le lieu et le temps), c'est-à-dire, la situation d'énonciation, le mode de diffusion (le canal), sa finalité ou l'image de l'interlocuteur, à quel auditeur il est adressé, relèvent certainement de l'analyse des indices péritextuels.

La seconde partie, subdivisée en plusieurs sections à son tour, entre pleinement dans l'analyse linguistique que nous avons envisagée dès le début du travail. En premier lieu, le système énonciatif composé d'embrayeurs, qui sont des « unités linguistiques dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel de leur occurrence » (Maingueneau, 1996 : 33). Ce vocable, embrayeur, adopte une variété de dénominations selon la méthode que l'on prenne. Nous choisissons la terminologie employée par Sarfati parce qu'elle nous semble plus pratique pour notre étude. Il divise donc les marqueurs d'embrayage entre « les indices de personnes » et « les indices d'ostension ». Parmi les premiers indices sont inclus les pronoms possessifs et personnels évoquant la distinction qu'Émile Benveniste avait introduite entre *je/tu*, « les véritables personnes de l'énonciation » et *il/on*, la non-personne opérant comme des pronoms substitués ou impersonnels. (2007, 20-21)

Par ailleurs, les indices d'ostension comprennent les pronoms démonstratifs, les présentatifs (voici/voilà) et les déictiques spatio-temporels représentés par des adverbes ayant une valeur de complément de lieu ou temps (ici-maintenant); ceux-ci assurent une relation avec « le sujet » (moi) pris comme point de repère ou moment d'énonciation (2007, 21).

En deuxième lieu, nous essayerons de décrire et de classer les verbes d'après les explications de P. Charaudeau dans sa *Grammaire du sens et de l'expression* (1992). Pour y parvenir, il faut détecter la relation sémantique établie entre les interlocuteurs dans le discours à travers cette catégorie grammaticale. La valeur modale des verbes peut changer selon l'intention communicative que le sujet parlant assume dans l'énonciation « par rapport à son interlocuteur, à lui-même et à son propos » (Charaudeau, 1992 : 572). Par exemple : « je dois

partir maintenant » exprime une obligation interne, alors que « il doit être en train de dormir » est pris comme une supposition.

Donc, cette position du locuteur dans l'énonciation correspond à des actes énonciatifs appelés actes locutifs où, simultanément nous pouvons identifier des sous-catégories classifiés comme des modalités énonciatives. Il en existe trois types : d'abord, l'acte allocutif où « le locuteur implique l'interlocuteur dans son acte d'énonciation et lui impose le contenu de son Propos » (1992, 574). Le but du locuteur est que l'interlocuteur réagisse. Ensuite, l'acte élocutif où le locuteur « situe son Propos par rapport à lui-même » et il est le seul à « garder la parole ». La présence de l'interlocuteur est effacée dans l'acte d'énonciation. Enfin, l'acte délocutif, où le locuteur est détaché de toute responsabilité par rapport à son Propos et l'interlocuteur est toujours « absent » dans l'acte d'énonciation (1992, 575).

En outre, à l'intérieur de ces modalités, il est possible de retrouver d'autres variantes, que nous analyserons plus en détail dans la partie correspondante à cette section, variantes qui dépendent bien sûr de la situation de communication. Ces actes sont repérés grâce aux pronoms, aux temps verbaux, comme le présent de l'indicatif qui se rapporte toujours au moment de l'énonciation, les formes impersonnelles et même la ponctuation, éléments qui aident à distinguer le locuteur de son interlocuteur.

En troisième lieu, la progression thématique occupe une place très importante dans l'analyse parce qu'elle va nous permettre de déterminer comment les thèmes avancent dans le texte, quel type de progression on a choisie et avec quelle intention. Une structure thématique à thème constant, linéaire, en parallèle ou en arbre, n'exige pas la même lecture/interprétation ni le même effort de la part de l'interlocuteur. D'abord, il faut savoir comment le discours est organisé, retrouver la structure du texte et les réseaux lexicaux; c'est-à-dire, reconnaître le début, le milieu et la fin dans le texte à travers la division des paragraphes.

Les éléments dont il faut tenir compte lorsqu'on identifie la progression des thèmes dans le discours sont les catégories grammaticales et morphologiques telles que les substantifs, les adjectifs, les verbes, les adverbes et l'emploi subjectif des ces groupes de mots, aussi bien que la mise en œuvre des figures de rhétorique.

Dans le cas des adjectifs, Sarfati suit lui-même les études de C. Kerbrat-Orrecchioni qui désigne quatre types d'adjectifs subjectifs (2007, 25). Premièrement, les adjectifs subjectifs-affectifs qui provoquent une « réaction émotionnelle du sujet parlant face à l'objet qu'ils déterminent ». Ensuite, les adjectifs subjectifs évaluatifs non axiologiques donnant « une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté ». En troisième lieu, les adjectifs subjectifs évaluatifs axiologiques déterminent une valeur négative ou positive du nom énoncé. Et finalement, les adjectifs axiologiques affectifs sont en dépendance des autres trois types d'adjectifs.

En ce qui concerne les adverbes, ils servent à préciser « le degré d'adhésion du locuteur » à son propos (2007, 26).

Charaudeau classe les noms selon leur traits sémantiques en opposition : animé/inanimé, abstrait/concret, propre/commun, etc (1992, 18). Et pour ce qui est des adjectifs, ils reçoivent une valeur affective, esthétique, éthique ou pragmatique selon la perception de l'interlocuteur (1992, 326-327).

Un autre élément d'analyse consiste à repérer la concentration d'un champ lexical ou sémantique dans certaines parties du texte, ce qui aide à reconnaître la hiérarchie des thèmes. En ce qui concerne les réseaux lexicaux, il nous intéresse d'étudier les synonymes, les répétitions ou les gradations de mots puisque les choix lexicaux font ressortir l'idéologie du locuteur.

Ayant identifié tous ces éléments, nous avons abordé donc l'analyse des trois types de progression thématique que nous avons annoncé avant (2007, 30-31) : le premier type correspond à la progression à thème constant, où à partir d'un même thème s'ajoutent de nouvelles informations. Le deuxième type concerne la progression à thème linéaire qui est faite depuis une phrase reprise comme un nouveau thème. En définitive, le troisième type appartient à la progression à thème divisé qui crée de nouveaux propos à partir du thème principal (*hyperthème*) du texte.

Mais signalons que ces types de progressions peuvent être mélangés dans le texte. La conclusion de cette partie de l'analyse ne peut perdre de vue les indices péritextuels pour être capables d'identifier la finalité du locuteur dans le discours.

Finally, the linguistic analysis ends with the identification of topoi that contribute to the construction of the argumentation in the political discourse. The topoi « allow to build ideological representations that serve as support for reasoning. They guarantee the chain of two segments of which one is presented as an argument justifying the other given as a conclusion » in a way that the speaker obtains the support of his interlocutor (2007, 33).

Argumentation is therefore elaborated thanks to logical connectors, the use of citations, the subordinate phrase, even if other factors condition the use of this type of phrase. Connectors « mark various relations between the parts of the text » which make the argumentation rich. They can then mark a relation of opposition-concession introducing either « a stronger argument » than the previous one or « reformulate positively and legitimize » the following proposition. The terms corresponding to this relation are *mais, pourtant, cependant, néanmoins, toutefois, en revanche, au contraire*, etc. Explanation and justification are represented by connectors such as *car, parce que, puisque* or *en effet* which do not have the same value and which will be analyzed case by case in the chapter dedicated to this part of the analysis. (Riegel, Pellat et Rioul, 2009 : 1053-1054)

Then, argumentation is also done starting from citations introduced by guillemets, the two points and/or by an introductory verb of the reported discourse. A citation is an « borrowing » from the speaker of what is said by another author in order to « legitimize his own discourse ». Citations have on the one hand a didactic value referring to the ideology of a specific community and on the other hand those that possess a doctrinal value aspire to a finality : to convince, to defend, to lead to a conclusion (2007, 69-71).

After having exposed the method of work that we followed to carry out a linguistic study of the texts, we dedicate the following chapter to the analysis of the discourse of Nicolas Sarkozy in order to make at the end a synthesis and a precise conclusion that could give place to an answer to the essential theme of the work.

3. Les discours de Nicolas Sarkozy

Pour le choix du corpus des discours, nous avons décidé de choisir des époques différentes dans le parcours politique de M. Nicolas Sarkozy voulant observer l'évolution de sa position en ce qui concerne le sujet de l'identité nationale et déterminer l'accrochement et la stagnation dans sa rhétorique lors de ces interventions publiques ou d'autres positions. En effet, les discours retenus, ayant une distance plus ou moins convenable entre les uns et les autres, correspondent à de divers moments avant de devenir président de la République française, durant son mandat et après son retour à la vie politique. Ajoutons aussi que ces documents ont été tirés d'Internet, normalement des sites webs gérés par des institutions gouvernementales officielles qui donnent accès librement à la citoyenneté, ce qui nous a permis de la même manière, de faire notre choix et analyse personnels, mais en nous appuyant toujours sur nos outils d'analyse.

3.1 Les indices péritextuels

Une analyse contextuelle, comme celle expliquée dans le chapitre de la méthodologie, des trois textes doit être réalisée avant de pénétrer dans l'analyse linguistique des discours proprement dite. Pour faciliter la distinction entre ces déclarations faites par M. Sarkozy, nous allons désormais les énumérer par ordre chronologique, ainsi le premier discours est celui prononcé à Besançon en mars 2007, le deuxième est celui prononcé à la Chapelle-en-Vercors en novembre 2009 et le troisième est une allocution à Saint-André-lez-Lille en juin 2016. Nous verrons donc quelles sont les circonstances de production et de diffusion de chaque discours.

3.1.1 Le discours à Besançon 2007

Il s'agit d'un discours prononcé par Nicolas Sarkozy, candidat du parti UMP (Union pour un Mouvement Populaire) à l'élection présidentielle française en 2007. L'UMP était un parti de droite se positionnant dans une idéologie conservatrice et libérale, s'appuyant sur la démocratie chrétienne et le Gaullisme. Nous pouvons donc parler d'un parti associé aux

valeurs de l'Église chrétienne et aux pensées politiques du général Charles de Gaulle (Le Politiste, s.d. : en ligne).

Il présente sa candidature le 29 novembre 2006 et est élu candidat le 14 janvier 2007. Nommé successeur de Chirac, c'est à partir de ce moment que démarre la campagne présidentielle de l'UMP. Sarkozy va se confronter aux autres aspirants, parmi les plus importants François Bayrou, de droite, Jean-Marie Le Pen d'extrême droite, ou Ségolène Royal du Parti Socialiste, contre qui il va finalement se battre au deuxième tour de ces élections (La documentation française, s.d. : en ligne).

En effet, Sarkozy va mener une féroce et victorieuse campagne électorale pendant laquelle il discute sur des sujets assez courants dans la vie politique, mais en restant toujours sur la ligne conservatrice du parti qu'il représente, et qu'on peut précisément constater dans ce discours comme, par exemple, au sujet de l'éducation : « je suis venu vous parler de ce qui donne du sens, des repères, de la compréhension. Je suis venu vous parler de l'éducation », le travail : « il faut réhabiliter la valeur travail » ou l'immigration : « je continuerai à parler de l'immigration en posant le problème de l'identité nationale ».

Cette déclaration a été faite le 13 mars 2007, en pleine campagne électorale dans la commune de Besançon, dans la région de Bourgogne-Franche-Comté. Pendant ce discours, Sarkozy s'adresse à ses possibles électeurs de la commune et de la région. On relève cette intention dans le texte parce que, ce qu'il y tente de faire, c'est d'identifier la zone avec tout le pays, c'est-à-dire, cette ville correspond aux valeurs de la France, et les valeurs sont d'abord représentées par le peuple :

Merci d'être venus si nombreux ce soir, pour témoigner que la France, ce n'est pas fini, [...] qu'elle continue de vivre dans le cœur d'une multitude de Français, qui comme vous tous [...] croient en ses valeurs [...] La France c'est vous, c'est chacun d'entre nous avec son histoire, avec sa mémoire, avec son expérience de la vie, avec ses rêves. (Annexe 1 : 1)



Figure 3. Le candidat lors du meeting à Besançon (Faget, 2007)

Sarkozy essaie de rassembler tout type d'électeur, soit de la gauche ou de la droite traditionnelle. La ville adhère historiquement à la gauche et elle est effectivement gouvernée par le socialiste Jean-Louis Fousseret depuis 2001 (Besançon, s.d. : en ligne). On aperçoit qu'avec ce discours identitaire, il va essayer aussi d'attirer des votants de l'extrême-droite du fait que ce débat avait été récurrent au sein de cette position politique, surtout chez le Front National (dorénavant Rassemblement National) dès les années 1980 : « je continuerai donc de parler de l'identité nationale parce que c'est un sujet qui concerne tous les Français, parce que je ne veux pas laisser le monopole de la nation à l'extrême-droite ».

Ce texte est écrit à l'aide du conseiller spécial politique Henri Guaino, qui va être à ses côtés dès 2006 jusqu'en 2012, et qui sera à l'origine des allocutions les plus importantes de Sarkozy, dont le discours controversé à Dakar en juillet 2007¹ (Babelon, Backouche,

¹ Allocution faite par Nicolas Sarkozy le 26 juillet 2007 à l'Université Cheik Anta Diop de Dakar, Sénégal s'adressant à des professeurs et étudiants où Sarkozy juge que « le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire. » Cette expression et bien d'autres du discours ont suscité une énorme polémique car on accuse le Président de la République d'avoir négligé et nié partiellement les

Duclert et James-Sarazin, 2011 : en ligne).

En outre, il faut tenir compte du lieu où fut réalisé le discours par rapport aux thèmes dont le locuteur s'entretient. Besançon est une commune historiquement culturelle et possède depuis 1986 le label “ Ville d'Art et d'Histoire ”, accordé par le Ministère de la Culture et de la Communication², et une citadelle faisant partie du patrimoine de l'UNESCO depuis 2008. Selon le site internet de la ville, à Besançon le culte chrétien est très présent. Ici siège une des quinze provinces ecclésiastiques en France, mais on parle également d'une ville où cohabitent d'autres expressions religieuses telles que l'islam ou le judaïsme. Par ailleurs, des personnalités liées au monde de l'art, de la culture y sont nées (Victor Hugo, les Frères Lumières, Tristan Bernard), et la littérature joue un rôle important grâce à cette richesse culturelle.

Du point de vue économique et sociale, la ville de Besançon et sa région ont été considérées comme des pôles industriels très importants en France. Notamment, se développe à Besançon l'industrie horlogère et textile. Pourtant, à partir du choc pétrolier en 1973 plusieurs entreprises dédiées à ces domaines industriels ont fait faillite et des mouvements de lutte sociale ont eu lieu. Actuellement l'industrie s'est redirigée vers d'autres domaines techniques : « les entreprises du Grand Besançon fortes de leur savoir-faire et de leur compétences dans ces domaines travaillent pour l'horlogerie, le biomédical, la télésanté, l'aéronautique, la sûreté, les TIC, l'énergie, l'environnement et toutes les filières sources d'innovations » (Besançon, s.d. : en ligne). Dans le discours, Sarkozy met l'accent sur le besoin de cette ville de se transformer et de transférer son secteur économique principal industriel vers les nouvelles technologies. Il devrait avoir une sorte de lutte et protection de la

conséquences de la colonisation européenne au XIX^e siècle sur le continent africain (Huffington Post, 2012 : en ligne).

² Ce label qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie [...]. Cet engagement s'inscrit dans une perspective de développement culturel, social, et économique et répond à l'objectif : assurer la transmission aux générations futures des témoins de l'histoire et du cadre de vie par une démarche de responsabilisation collective (Ministère de la Culture, 2015: en ligne).

France contre la mondialisation et contre les pays où les industries bisontines ont été souvent délocalisées :

Aux ingénieurs qui subissent eux aussi la concurrence des ingénieurs de l'Inde ou de la Chine, je me refuse à dire que tout est fini [...] Je veux leur dire que rien n'est perdu. Un métier qui disparaît, un village qui se vide, un bassin industriel qui s'effondre, c'est un drame. [...] Ici à Besançon il y a une culture du travail, une culture ouvrière qui fut longtemps celle du textile et de l'horlogerie qui a été durement frappée par la crise. Cette culture n'est pas morte, il ne faut pas qu'il meure. (Annexe 1 : 8)

En conclusion, traiter le sujet de l'identité nationale vaut à Sarkozy un énorme succès, autant durant sa campagne présidentielle que durant son intervention à Besançon, car il est estimé que dix mille personnes y sont allées (Le Monde, 2007 : en ligne) et qu'il a obtenu un grand écho dans la presse nationale. En plus, sachant à quel moment l'on se trouve, il est certain que son objectif était celui de viser l'électorat jeune et des votants de l'extrême-droite.

3.1.2 Le discours à La Chapelle-en-Vercors 2009

Ce document est cette fois-ci une déclaration faite par le Président de la République le 12 novembre 2009 à La Chapelle-en-Vercors à propos du sujet principal de ce travail : l'identité nationale. Ce discours se tient justement le lendemain des cérémonies du 11 novembre³ auxquelles Sarkozy participe avec la chancelière allemande Angela Merkel. Cette journée fut un peu particulière parce que c'était la première fois qu'un chef de gouvernement allemand participait à ces commémorations. Il faut tenir compte que l'Allemagne a été l'ennemi principal de la France historiquement et lors de plusieurs conflits.

Le discours à Vercors a été encore une fois écrit par Henri Guaino, ce qui nous permet de prévoir qu'au moins certaines déclarations et certaines idées seront similaires à celles du discours antérieur, surtout en ce qui concerne l'histoire de la France. En effet, pour élaborer

³ Le 11 novembre 1918 c'est la date du armistice entre la France et l'Allemagne qui met fin à la I Guerre Mondiale. Cette date marque aussi la défaite de l'Allemagne dans la Guerre. Le 11 novembre est un jour férié en France depuis 1922 afin de « se souvenir de ceux qui sont morts pour leur patrie, de ceux qui ont combattu, de ceux qui ont été blessés. Ces commémorations ont lieu dans toutes les communes de France, autour de monuments aux morts sur lesquels sont inscrits les noms de ceux qui ont perdu la vie lors des combats » (INA, 2009 : en ligne).

son discours, Sarkozy traite des sujets de l'histoire de la France sur la chrétienté au Moyen Âge, en passant par la bataille de Valmy ou les maquis du Vercors :

Notre conscience nationale, elle s'est forgée dans l'épreuve. Depuis la Guerre de Cents Ans jusqu'aux maquis de Vercors, de Corrèze ou des Glières, depuis Valmy jusqu'au Chemin des Dames depuis Lazare Ponticelli le dernier poilu engagé à 16 ans [...] la France a vécu d'abord dans l'esprit et dans le cœur de ceux qui avaient le sentiment de lui devoir tant qu'ils étaient prêts à se battre pour elle et peut-être à mourir. (Annexe 2 : 25)

Durant cette allocution, le Président se dirige « à un millier de personnes, dans une pièce ornée de drapeaux européens et tricolores » (Paris Match, 2009 : en ligne). La Chapelle-en-Vercors, l'endroit où se déroule ce discours, est une commune qui se situe dans le département de la Drôme. D'après son site internet, c'est un département qui a un poids important dans l'histoire de la France (Brochier, Bois, Planchon, Vernin et Bouchardeau, 2008 : en ligne) . D'abord il contribuera pendant la Révolution Française « à la création de la première Fédération de France » et soutiendra la Convention de 1793. Mais aussi, de nombreux participants à la Résistance à Vercors vont être assassinés pendant la II Guerre Mondiale (La Chapelle en Vercors, s.d. : en ligne). Sarkozy est, au fait, le premier président qui a rendu hommage aux maquis dans le Mur de fusillés à la Chapelle-en-Vercors : « le Vercors a payé cher son engagement dans la Résistance [...]. Le Vercors devint le point de

ralliement de ceux qui ne voulaient pas subir. Un instant, le cœur de la France se mit à battre ici ».



Figure 4. Le Président en face du mur des fusillés du Vercors (Desmazes, 2009)

Parmi ces victimes, beaucoup avaient des origines différentes, que le Président même reconnaît : « l'immigré italien, espagnol ou polonais qui entra en résistance et qui se sentait tellement français qu'il interdisait à ses enfants de parler une autre langue que le français ». Pourtant, ce qu'il fait en réalité à Vercors, c'est opposer le passé et l'héritage chrétien français à la culture islamique présente en France de nos jours, même s'il parle de la laïcité de l'État :

Le Français qui ne croit pas en Dieu n'imagine pas la France sans le Mont-Saint-Michel, Notre-Dame de Paris ou la cathédrale de Reims, ni son village sans le clocher de son église qui le surplombe depuis dix siècles. Pas un libre-penseur, un Franc-maçon, un athée qui se sente au fond de lui l'héritier de la Chrétienté qui a laissé tant de traces profondes dans la sensibilité et dans la pensée. [...] La France est un pays où l'Église est séparée de l'État, où les croyances de chacun sont respectées. Mais la France est un pays où il n'y a pas de place pour la burqa, où il n'y a pas de place pour l'asservissement de la femme. (Annexe 2 : 27, 30)

Ainsi, voit-on que le Chef de l'État n'a pas arbitrairement choisi la commune de Vercors pour parler sur l'histoire et la nation, si l'on retient les jours pendant lesquels ces événements ont eu lieu. Il est là pour défendre les valeurs de la France où il n'y aurait pas de place pour la religion et la culture islamiques.

Ensuite, du point de vue économique, cette commune est principalement dédiée au tourisme et à l'agriculture. L'agriculture biologique est à l'ordre du jour et dans ce département elle commence à se développer dans les techniques de récolte. Au fait, le président était censé parler de l'agriculture lors son intervention, mais il a bien détourné le sujet vers l'identité nationale (La Dépêche, 2009 : en ligne). C'est parce que les élections régionales⁴ s'approchaient et qu'il était en baisse dans les sondages; il a choisi donc ce thème récurrent durant sa campagne présidentielle et qui lui a valu tant de popularité. Il s'agirait d'une stratégie politique pour attirer les électeurs les plus à droite de son parti et des électeurs du Front National.

On pourrait aussi indiquer que l'identité nationale est traitée à Vercors parce que c'est la zone où le Ministre de l'Immigration et de l'Identité Nationale, Eric Besson, est né et parce

⁴ Les élections régionales françaises du 14 et 21 mars 2010 ont entraîné une défaite pour la droite et pour l'UMP de Sarkozy favorisant le PS et le FN. Avec une forte abstention (53,6% des voix), ce fut le pire des scrutins obtenus par la droite sous la V^e République (Le Monde, 2010 : en ligne).

que quelques jours auparavant, il voulait relancer le débat national sur la question identitaire. Cependant, le ministre n'a pas obtenu le soutien de la gauche (Libération, 2009 : en ligne).

Finalement, d'après l'analyse pérertextuelle de ce texte, certains traits similaires au meeting à Besançon sont présents, comme la défense de la culture de la France et le public visé, en l'occurrence des votants de l'extrême-droite. Toutefois, le débat sur l'Islam et la laïcité en France commence à être plus défini, bien que la religion ne soit pas encore vue comme une menace aux valeurs de la République. C'est une introduction à ce qu'on va sûrement retrouver dans le dernier discours. De toutes façon, ne soyons pas surpris des idées du président, étant donné l'idéologie conservatrice chrétienne qu'il représente.

3.1.3 Le discours à Saint-André-lez-Lille 2016

Ce dernier texte est un discours donné le 8 juin 2016 par Sarkozy dans la commune de Saint-André-lez-Lille. On ne parle plus du Président de la République française, mais, à l'époque, du candidat de l'opposition et Président du parti redéfini en 2015 comme Les Républicains (Libération, 2015 : en ligne). Du point de vue idéologique, le parti n'a pas vraiment changé, mais Sarkozy a voulu changer le nom du parti après une affaire de corruption entre une agence de communication et la formation politique : l'affaire Bygmalion⁵ (L'Express, 2017 : en ligne).

L'ex-Chef de l'État traite inépuisablement le sujet de la nation, l'immigration et l'identité nationale devant quelques milliers de personnes, avant d'être proclamé officiellement candidat aux primaires de son parti, dans une ancienne usine reconvertie en salle d'exposition, La Filature, près de la métropole lilloise. Au fait, plusieurs bâtiments industriels de la zone ont subi des renouvellements (Les Hauts de la Filature, s.d. : en ligne). Sachons que le Nord de la France subit actuellement une forte crise de désindustrialisation.

⁵ L'affaire Bygmalion est un cas de financement illégal de la campagne présidentielle en 2012 de Nicolas Sarkozy. Bygmalion étant une agence de communication proche du numéro trois de l'UMP, Jean-François Copé, aurait surfacturé à la formation de droite 16 millions d'euros pour des services qui ne se sont jamais effectués. L'affaire a provoqué la mise en examen de l'ex-Chef de l'État et d'autres 13 hauts responsables du parti (Le Point, 2018 : en ligne).

Certains aspects sont différents dans cette apparition. Henri Guaino n'est plus l'écrivain plume de Sarkozy. Cette allocution a été apparemment écrite uniquement par l'ancien président français (Le Parisien, 2016 : en ligne). En plus, il y a un élément important qui change le contexte politique : les attentats terroristes que la France avait souffert quelques mois avant, en 2015, et à partir desquels Sarkozy met l'accent sur l'Islam et l'islamisme radical. De ce fait, on constate que Sarkozy fait aussi allusion dans son intervention à l'ancien ministre de l'Économie et des Finances pendant la période 2011-2012, François Baroin : « chacun a le droit de vivre sa religion, les musulmans comme les autres, mais, cher François Baroin, dans la conformité stricte aux principes de laïcité et dans l'harmonie avec le mode de vie français » et à l'actuel Ministre de l'Action et des Comptes Publics, Gérard Darmanin : « cher Gérard Darmanin, nous devons urgemment fixer les règles d'un nouvel Islam de France, sinon notre société courra de grands risques d'affrontement ».

On devine clairement un détournement vers cette religion perçue comme un danger contre les valeurs de l'Hexagone car l'Islam, du point de vue historique, ne fait pas partie de la France et que, constituant une minorité, il est en train d'être imposé à la société française par la gauche. Les conditions dans lesquelles s'est produit ce discours avec la montée du terrorisme islamiste, la sensation d'insécurité en France et la perte de pouvoir du peuple au profit des minorités remarqués par le candidat et qu'il transfère à ses interlocuteurs n'ont pour but que d'accentuer la peur du destinataire du discours contre tous ces éléments.

Après avoir étudié ces analyses péritextuelles, le contexte nous permet de nous consacrer à la partie suivante de l'étude pour déterminer si l'horizon de lecture et les hypothèses que le contexte nous permet de prévoir, se confirment linguistiquement. Ces connaissances contribuent à une meilleure compréhension des conditions dans lesquelles le texte a été énoncée qui constitue le cadre de notre analyse linguistique pour dégager les conclusions globales de ce mémoire.



Figure 5. Sarkozy aux côtés de G. Darmanin et F. Baroin (Huguen, 2016)

3.2 L'analyse linguistique des discours

Nous préférons analyser les éléments discursifs en son ensemble pour chaque discours afin de ne pas perdre le fil conducteur de la problématique et de mieux construire notre opinion personnelle. Nous continuons à suivre l'ordre chronologique des interventions de Nicolas Sarkozy en vue de repérer le maximum d'éléments linguistiques en mettant en pratique la méthodologie déjà expliquée dans le deuxième chapitre, et qui vont finalement, avec les indices péritextuels, servir à dégager une conclusion globale de la question.

3.2.1 Le discours à Besançon 2007

Le système énonciatif et la deixis

Pour ce premier discours, le pronom personnel de première personne du singulier est présent dès le début. Le *je* est employé pour indiquer que Sarkozy est candidat aux présidentielles françaises et les raisons pour lesquelles il était venu à Besançon en tant qu'aspirant à l'Élysée : « je veux parler de la France parce que je suis candidat à la présidence de la République Française. [...] Je suis venu vous parler de la culture au sens le plus large du terme. Je suis venu vous parler de tout ce qui concerne les valeurs, la morale, le rapport aux

autres et le rapport à la vie »; pour déclarer ses vœux : « je veux défendre la liberté de l'esprit. Je veux défendre la justice. Je veux défendre l'égalité de l'homme et de la femme. [...] Je le dis. Je le ferai. Je ne vous décevrai pas. Je ne vous trahirai pas »; et pour se décrire lui-même à propos de ses valeurs : « je ne crois pas à la politique qui ne dit rien [...] je veux être sincère, je veux être honnête. [...] je suis convaincu que le capitalisme ne peut pas survivre sans une éthique [...] Pour moi, il n'y a pas qu'une seule culture ». Cette répétition du pronom "je" de façon juxtaposée est traduite en une claire affirmation du *je*. Le discours est absolument personnalisé et le récepteur identifie ainsi les valeurs de la République avec ce *je*.

L'emploi du pronom de troisième personne du singulier, *elle*, a pour but d'expliquer ce qu'est la France pour ses habitants : « Merci d'être venus [...] pour témoigner que la France ce n'est pas fini, que la France veut continuer de vivre, qu'elle continue de vivre dans le cœur d'une multitude de Français qui comme vous tous, espèrent en elle, croient en ses valeurs ».

Le pronom *on* a plusieurs sens dans ce discours. Il peut avoir une valeur de substitut des gens qui ne se sentent pas français : « [...] car on cherche rarement à s'intégrer à ce qu'on a appris à détester », « à force d'abaisser la nation, c'est la République que l'on abîme, c'est la démocratie que l'on met en péril, c'est la solidarité que l'on détruit ». D'autre part, ce pronom a une valeur d'indéfini : « si j'ai souhaité parler de culture ici à Besançon plutôt que dans les lieux habituels où l'on en parle », « [...] c'est dire que je suis venu vous parler ce soir seulement de la culture au sens que l'on donne à ce mot quand on parle du Ministère de la Culture ». Ce qui est important, c'est de signaler que la critique des ennemis de la République est exprimé par un "on" qui rend une pluralité étrange à ce "on", équivalent de nous, les français.

La première personne du pluriel est aussi appliquée en faisant référence à la France et à l'ensemble de ses habitants qui s'identifient avec elle: « il y a une identité française, une identité nationale dans laquelle nous nous reconnaissons » et pour introduire le problème identitaire :

Nous ne savons plus qui nous sommes parce que nous n'avons plus le droit de parler de ce que nous sommes. [...] certains indépendantistes qui veulent en finir avec l'unité française que nous avons mis si

longtemps à construire et qui reste le bien le plus précieux mais aussi le plus fragile que nous ayons à léguer à nos enfants. (Annexe 1 : 2, 17)

Grâce à la deuxième personne du pluriel, il délimite les gens qui font partie de la République : « La France, c'est vous [...] » et il y a un vous pour indiquer les personnes présentes lors de son intervention : « Certains d'entre vous se souviennent peut-être du discours si émouvant de Malraux pour la commémoration de la mort de Jeanne d'Arc ». Donc, Sarkozy utilise les deux personnes du pluriel qui constituent des déictiques pour délimiter l'image de la francité : le nous collectif du présent et le vous collectif du passé.

En ce qui concerne les adjectifs possessifs, il y a une claire abondance de la troisième personne du singulier, mais avec certaines nuances. Sarkozy les utilise en parlant de la France: « Mais cette France qui n'est jamais tout à fait la même, ne cesse jamais en réalité d'être fidèle à elle-même, à sa promesse de civilisation, [...] à son exigence d'égalité, à son amour de la liberté, à son besoin de fraternité [...]. », « son identité, son passé, son histoire, son temps, sa contribution, sa culture, ses langues régionales »; en parlant de la langue : « Le Français c'est l'âme de la France, c'est son esprit, c'est sa culture, c'est sa pensée, c'est sa liberté... », des Français : « son identité, son propre pays, sa propre existence... ». Ce sont les éléments qui construisent l'idée qu'il se fait de la France.

D'autre part, nous trouvons aussi leur emploi pour parler des immigrants : « La France n'a jamais demandé à personne d'oublier ses origines, son histoire, ses souffrances [...] ». Il en va de même pour la troisième personne du pluriel : « leur intégration réussie, leurs origines, la couleur de leur peau, leur religion ». Au contraire, ces caractéristiques ne font pas partie de la France.

Ensuite, un autre possessif qui prolifère dans le texte c'est la première personne du pluriel, souvent en allusion aux problèmes de la jeunesse française (*nos enfants, notre école, notre propre identité, notre prospérité, notre force créatrice, notre pays, notre génie national...*). Par contre, la première personne du singulier est très peu utilisée (*ma conception de la politique, mon pays et ma jeunesse*) ». Cela est dû à sa préférence de l'emploi du pronom sujet *je* à la place du possessif afin de se définir comme un agent actif.

Passant au système des déictiques, parmi les déictiques spatiaux on distingue l'adverbe *ici* qui a des sens différents. En parlant de la ville, Besançon, il l'utilise d'abord pour expliquer pourquoi il avait choisi d'y aller. Comme ça il donne une valeur notable à la ville, face à la capital : « Si j'ai souhaité parler de culture ici à Besançon plutôt que dans les lieux habituels où l'on en parle, c'est parce que pour moi la culture ce n'est pas seulement l'affaire de Paris, ce n'est pas seulement l'affaire de quelques grandes métropoles ». Ensuite, il l'emploie pour décrire les atouts de la ville qu'il ne faut pas perdre, mais qui ont été menacés à cause de la crise : « Ici à Besançon il y a une culture du travail, une culture ouvrière qui fut longtemps celle du textile et de l'horlogerie qui a été durement frappé par la crise »; dans son discours, il propose la préservation de tout ce qui est en danger : « Dans ces vieux bassins industriels comme ici, il y a des traditions, des valeurs, des disciplines, une rigueur, des compétences qu'il faut perpétuer et dont il faut tirer le meilleur parti ».

En plus, il emploie le présentatif *voilà* pour attirer l'attention de ses allocutaires sur les fortes qualités ouvrières à Besançon : « [...] ce savoir-faire fruit du travail de générations commence à s'employer dans des activités nouvelles qui ont les mêmes exigences comme les nanotechnologies ou la mécanique de précision. Voilà ce qu'il faut soutenir, encourager ». Cet emploi est caractéristique des discours oraux puisqu'il sert à reprendre en synthèse ce qui vient d'être dit et marque la fin d'une argumentation.

Évidemment, Sarkozy fait de façon continue des références à la France. Il se plaint que les immigrés ne connaissent pas l'identité de la France car les Français ne se donnent pas la peine de leur apprendre cette réalité : « Comment réussir l'intégration de ceux que nous accueillons si nous ne prenons pas la peine de leur parler du pays où ils veulent vivre ? » et cela entraîne une perte d'identité autant pour l'immigré que pour celui qui l'accueille : « A force de sous-estimer la crise d'identité [...], à force que l'immigré se sente rejeté et que celui qui l'accueille se sente dépossédé de son identité et, de plus, étranger dans son propre pays, on prépare la haine, non la fraternité ». Dans ce cas, il utilise le substantif *pays* au lieu de nommer la France directement. Cette alternance se retrouve très peu dans le discours lorsqu'il fait allusion aux aspects négatifs du territoire.

La deixis temporelle est particulièrement abondante dans ce texte. Dès le début de cette allocution, on retrouve le déictique *ce soir*, qui nous situe dans le moment d'énonciation

du locuteur : « Merci d'être venus si nombreux ce soir [...] ». Par ailleurs, la préposition *depuis* marque le point de départ de la grandeur de la France : « Mais cette France (en l'occurrence déictique spatial) qui [...] ne cesse jamais en réalité d'être fidèle à elle-même, à sa promesse de civilisation, [...] à son besoin de fraternité qui sont dans sa pensée depuis son premier jour [...]»; il parle d'un passé glorieux qui continue de nos jours : « aux paysans qui depuis des générations font fructifier leur terre, aux artisans qui n'aiment que ce qui est parfait et dont les secrets se transmettent de génération en génération depuis des siècles [...] ». Avec l'emploi de cette référence temporelle, il argumente sur le poids du passé qu'il faut préserver, en même temps qu'il l'ennoblit.

D'autre part, avec l'adverbe *alors*, la deixis temporelle sert à établir la comparaison entre le passé et le présent, notamment en ce qui concerne la valeur de l'éducation; en effet, il critique que l'éducation d'aujourd'hui n'est point comme celle de son époque, qu'il juge d'être plus souple pour les élèves : « Les maîtres qui ont enseigné à ma génération nous ont fait un cadeau dont alors nous n'imaginions pas le prix [...] ».

Ensuite, l'adverbe *aujourd'hui* apparaît, curieusement, avec une projection vers l'avenir : « Que dire de mieux d'aujourd'hui encore sur ce que nous devons faire »; « Aujourd'hui, tout reste à faire »; « C'est l'investissement d'aujourd'hui dans la création et dans l'innovation qui fera la prospérité de demain ». Cet emploi nous révèle son intention de projeter dans son discours sa proposition d'un meilleur avenir pour le pays en tant que candidat.

Mais il s'occupe aussi de la situation actuelle en France, en se souciant que la nation se rapporte à son avenir : « la tradition française » qu'il faut maintenir, « elle nous commande elle-même de la prolonger vers l'avenir ». Effectivement, le substantif *avenir* se répète à plusieurs reprises à la fin de son discours comme un geste d'espoir offert au pays : « un acte de foi dans l'avenir »; « l'intelligence collective qui enfante l'avenir »; « ils inventeront ensemble l'avenir ». En définitive, le présent est à dépasser pour lier passé et futur.

L'adverbe *demain* a une référence d'un futur proche avantageux pour la France : « la prospérité de demain »; « la création de demain »; « le monde de demain ». En plus, on voit clairement cette projection vers le futur avec des verbes au temps du futur, souvent en emploi

anaphorique: « Je continuerai donc de parler de l'identité nationale »; « Je continuerai à parler de l'immigration en posant le problème de l'identité nationale ». A l'aide du verbe vouloir, il exprime son désir de protéger les valeurs républicaines : « Je veux défendre la liberté de l'esprit, la justice, l'égalité de l'homme et de la femme, la laïcité, la liberté d'expression, la république, la démocratie, les droits de l'homme [...] ». De ce fait, la deixis temporelle du futur est associée à l'expression de la volonté.

Pourtant Sarkozy glorifie le passé de la nation en touchant toutes les époques : « Tout paraissait possible aux hommes de la Renaissance [...], à ceux des Lumières [...] aux hommes politiques vers les années 1880 [...], aux hommes de 1958, aux hommes des Trente Glorieuses ». Chaque époque de l'histoire de la France est remarquable.

En somme, le système d'énonciation et la deixis se résume à l'importance des pronoms personnels qui apparaissent en alternance dans le texte : le *on* ayant soit la valeur de substitut soit d'indéfini, le *nous* et *vous* représentent la collectivité nationale. Le pronom *je* est le plus employé avec la volonté de se présente comme le meilleur candidat lors des présidentielles. Les possessifs contribuent de même à la conception qu'il se fait de la France. Quant aux déictiques spatiaux ne délimite que Besançon et la France, et la deixis temporelle domine beaucoup plus que celle du space. Elle fait, d'abord, référence au remarquable passé de la France et finalement, à la projection de l'avenir dès le présent d'énonciation grâce aux adverbes *aujourd'hui* et *demain*.

Les verbes et les modalités

Tout d'abord, étant donné que les textes choisis sont des discours politiques, le plus souvent, concernant la situation d'énonciation, les temps verbaux les plus utilisés sont le présent et le futur de l'indicatif. Vu que le présent renvoie au moment où le locuteur parle, celui-ci s'attaque à des thèmes d'actualité, et le futur traite des événements à accomplir (*je faciliterai, j'exonérerai, j'instituerai, je poserai*). Sarkozy l'emploi logiquement dans cette situation de candidat de la République pour faire adhérer ses auditeurs à sa parole. En plus, nous ne pouvons pas dissocier la deixis temporelle des temps verbaux car ils relient le passé

glorieux avec l'avenir avantageux depuis le moment d'énonciation. En définitive, le présent est à dépasser pour lier passé et futur.

Les modalités présentes dans cette allocution relèvent des actes élocutifs (Charaudeau, 1992 : 599) ce qui révèle davantage la présence de la première personne du singulier. La modalité du vouloir est nettement la plus exploitée par Sarkozy, surtout sous la variante du désir afin de « défendre l'identité de la France » qu'il considère menacée. Juste dans ce passage, on compte plus d'une quinzaine de fois l'emploi du verbe vouloir où il énumère les valeurs qui caractérisent et identifient tous les Français quelles que soient leur origines : « je veux défendre ses principes ». Son désir touche à d'autres catégories entremêlant ces valeurs avec l'économie : « Je veux revaloriser le travail, je veux l'augmentation des salaires » et l'éducation : « Je souhaite une éducation »; « Je voudrais que tous les enfants ... ».

Il désire de plus s'exprimer honnêtement face à son interlocuteur car c'est cela qu'il juge être politiquement correct : « Je veux dire la vérité aux Français, je veux être sincère, je veux être honnête ». C'est une déclaration de principes, mais il ne dit pas "je suis sincère", c'est la volonté projetée dans l'avenir qui domine. L'image qu'il veut transmettre est celle d'un homme de volonté, mais il ne s'affirme pas en première personne ayant ces caractéristiques personnelles.

Une autre manière de s'affirmer, c'est grâce à la modalité de la déclaration (Charaudeau, 1992: 616). Il explique pourquoi il était venu à Besançon : « Je suis venu vous parler de la culture au sens le plus large du terme ». Il parle donc de culture et des aspects reliés à celle-ci en répétant jusqu'à dix fois l'expression *je suis venu*. Cette répétition anaphorique réussit deux effets : celui de la réaffirmation, et du point de vue rhétorique, il veut ancrer chez l'interlocuteur un message à retenir, comme le refrain d'une chanson. Cette déclaration sert les mêmes intentions que l'expression de la volonté.

L'opinion est une autre modalité utilisée par Sarkozy pour affirmer sa forte certitude sur certains faits (Charaudeau, 1992 : 602). D'abord, la France est en danger: « je crois que la France traverse une crise d'identité » et ensuite il affirme sa croyance dans le système capitaliste, mais avoue que des mesures devront être prises pour le préserver : « je crois dans la force créatrice du capitalisme mais je suis convaincu que le capitalisme ne peut pas

survivre sans une éthique ». Comme nous le voyons, la certitude concerne le thème de l'identité nationale et l'économie, les deux axes de crise nationale contre lesquels il postule en tant que candidat.

A la fin de son intervention, grâce à l'emploi du futur, il réaffirme tout ce qu'il tient à faire, l'engagement concerne sa parole, il promet sans prononcer le verbe promettre: « Je le dis. Je le ferai. Je ne vous décevrai pas. Je ne vous trahirai pas ». Il faut signaler la modalité négative de la phrase avec deux verbes négatifs (décevoir et trahir) et le COD "vous" : l'engagement avec l'interlocuteur, introduit dans le discours. Ce n'est pas innocent s'il choisit ce type d'engagement qui suggère que "vous" a été trahi et déçu auparavant.

De sa part, l'acte délocutif joue un rôle important dans cette allocution. Ce type d'énonciation est « délié du locuteur et de l'interlocuteur » ainsi « le propos s'impose aux interlocuteurs » (Charaudeau, 1992 : 619). L'obligation (*il faut*), une variante à l'intérieur de la modalité de l'assertion est la plus remarquée. Ce fait dévoile quand-même un trait de caractère injonctif de la part de Sarkozy, qui s'impose au public. Voilà ce qu'il est nécessaire de faire en France :

Il faut respecter l'identité de ceux qui viennent; il faut aider les vieux métiers à se transformer; il faut investir dans la réindustrialisation; il faut réhabiliter; il faut récuser; il faut par tous les moyens mettre le théâtre, la musique, l'opéra, la peinture, la sculpture, le cinéma à la portée de tous; il faut que le patrimoine soit remis au cœur de la cité et de la société [...]. (Annexe 1 : 9)

Il fait allusion à l'obligation de l'Éducation Nationale pour que l'école soit le lieu où la culture française soit diffusée : « Notre école doit redevenir le creuset d'une culture commune».

Dans la dernière partie du discours, c'est l'acte allocutif de la proposition qui domine. Il introduit une série de mesures à entreprendre de la part de la jeunesse, qui incarne l'avenir. Il en dessine sept (*je vous propose*); c'est ainsi qu'il incite l'interlocuteur, qui en sera «bénéficiaire », à participer de son projet de candidature (Charaudeau, 1992: 590) : « Je vous propose de construire une société de créateurs et d'entrepreneurs ».

En définitive, les verbes et les modalités nous révèlent que le moment d'énonciation se rapporte au passé et notamment au futur en relation à l'expression du vouloir. Les trois

modalités énonciatives y sont présentes. D'abord, les actes élocutifs l'emportent dans le texte dû à l'emploi de la première personne du singulier où le locuteur déclare et affirme les valeurs qui le représente et qu'il veut défendre en tant que candidat. Ensuite, l'obligation, étant un acte délocutif délié du locuteur met en évidence l'autorité qu'il veut implanter chez l'interlocuteur. Finalement, l'acte allocutif englobe les initiatives auxquelles il invite son auditeur à participer.

La progression thématique

Le titre de ce discours nous donne déjà des pistes à l'égard des thèmes principaux que l'on espère décoder dans le texte : *Déclaration de M. Nicolas Sarkozy, ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, président de l'UMP et candidat à l'élection présidentielle, sur la réhabilitation de l'identité nationale et la transmission de la culture et des valeurs, Besançon le 13 mars 2007*. Deux substantifs clés sont remarqués, la réhabilitation et la transmission, c'est-à-dire, ils nous font automatiquement penser qu'il existe une possible perte de l'identité française.

Le début de la déclaration consiste en une courte introduction où Sarkozy explique les raisons pour lesquelles il était venu à Besançon. Il en existe deux : premièrement, il y va pour réaffirmer l'importance, la grandeur de la France; deuxièmement, parce qu'il est candidat à l'Élysée. Pour cela, il donne une définition du pays à travers des présentateurs, en l'occurrence la mise en relief. Il se produit une personnification de la France car Sarkozy attribue des caractéristiques humaines à la Nation par l'emploi des substantifs abstraits (*histoire, mémoire, expérience, rêves, destin, patrie, espérance*), et renie de ce qu'elle n'est pas (*race, ethnie*). Parce que finalement la France, ce sont les Français représentant cette série de valeurs. Cela c'est pour lui l'identité française et à la fois l'identité nationale.

Dans la première partie du discours se présente une progression thématique linéaire car le propos de l'identité nationale est repris comme un nouveau thème (Sarfati, 2007 : 30). Il évoque une crise et se sert d'adjectifs évaluatifs axiologiques (*grave, profonde, dangereuse*) autrement dit, des adjectifs qui manifestent de la part du locuteur une prise de position à l'encontre de l'objet dénoté pour décrire ce substantif (Sarfati, 2007 : 25). En plus cette crise

de l'identité nationale est en lien avec l'immigration. De là, Sarkozy consacre son propos au concept de la France éternelle, mais qui est en constante évolution. Donc, il y a un champ lexical par rapport au changement du pays (*ouverture, évoluer, enrichir, transformer, se métamorphose*). Ensuite, en emploi anaphorique de la construction verbale *je veux défendre*, il énumère une suite de substantifs abstraits qui se correspondent aux valeurs républicaines : *la liberté d'esprit, la justice, l'égalité de l'homme et de la femme, la neutralité, la laïcité, la liberté, la république, la démocratie...* Le propos de l'immigration est repris par la suite avec un champ lexical négatif, comme il est souvent associé à ce sujet. Alors, les substantifs liés à l'immigration sont : *intégration, communautés, tribus, bandes, prédateurs et haine*. Des verbes qui décrivent les conséquences de l'immigration : *abaisser la nation, abîmer, détruire, sous-estimer, ignorer, dépérir, se désintéresser...*

A partir d'une citation de Lévi-Strauss s'initie la deuxième partie du discours avec le thème central : la culture. Ce propos met en évidence une progression à thème divisé en sous-thèmes (en arbre). En effet, Sarkozy parle de différents types de culture (*culture ouvrière, culture paysanne, culture des artisans*, etc), cultures qui ont un rapport avec la Nation.

Le premier sous-thème relié à la culture, c'est le travail. D'abord, il parle du capitalisme, qu'il voit d'un bon œil parce que ce système économique représente des valeurs auxquelles il adhère, mais le capitalisme a besoin d'une culture classique pour continuer à réussir dans la société : « Il faut rééquilibrer le capitalisme par la culture ». Il existe toujours une opposition entre les propos de Sarkozy, et en l'occurrence la mondialisation. Ici se retrouve une référence déictique à l'Inde et à la Chine, des pays concurrentiels contre la France. Nous retrouvons des verbes synonymes en relation à la perte économique que la France souffre : *disparaître, se vider, s'effondre*.

Ensuite, il expose le besoin de protéger la tradition industrielle à Besançon (le textile et l'horlogerie), mais en envisageant une évolution vers les nouvelles technologies : *soutenir, encourager, aider, transformer, investir*. Son but est d'utiliser la culture de travail contre la mondialisation. Enfin, il soutient que le travail entraîne une culture et des valeurs communes. Nous voyons donc qu'il faut progresser ses arguments du plus général à la réalité urbaine de ses auditeurs, et, dans ce cas, le lexique choisi est positif. Il oppose la menace aux solutions qu'il apporte.

Le deuxième sous-thème est l'éducation à l'école et la jeunesse. Ce discours vise notamment la jeunesse car elle constitue l'avenir du pays. Leur éducation passe par la culture commune et par la transmission des valeurs par des figures qui ont une autorité sur eux : *les hommes politiques, les fonctionnaires, les juges, les policiers, les parents*. Sarkozy propose deux voies pour l'éducation de la jeunesse : la punition et l'excellence. De son point de vue, les valeurs qui devront représenter l'école sont le travail, l'effort et le mérite, mais celles-là sont en train d'être oubliées par les jeunes. La jeunesse vit à présent une crise morale et il faut lui montrer de l'autorité. La punition « contre ses caprices et ses fautes » comporte bien sûr des sanctions. Il s'exprime à l'aide d'adjectifs qualificatifs qui ont une appréciation éthique : « Il faut être juste mais il faut être sévère » (Charaudeau, 1992 : 327).

L'excellence s'atteint à l'école par le dépassement des comportements négatifs (*l'héritage de mai 68, le refus de toute autorité, le relativisme culturel et moral, le nivellement par le bas, la dévalorisation des diplômes et l'inculture*). Le contraire, ce sont les objectifs à atteindre par la jeunesse à travers l'effort. Des verbes qui s'opposent *supprimer, alléger, à aimer, comprendre, s'engager et affronter* car cela les rendra des libres-penseurs.



Des jeunes soutenant Sarkozy à Besançon (Faget, 2007)

La culture passe aussi par une éducation artistique dont les étudiants n'ont pas bénéficié. Il liste d'abord les enseignements artistiques auxquels ils doivent tous avoir accès

(*le théâtre, la musique, la danse, l'opéra, la peinture, la sculpture, le cinéma*) et la nécessité d'une bonne entente entre l'Éducation Nationale et l'administration culturelle de l'état, parce que finalement l'administration ne veille qu'à protéger le patrimoine culturel.

On continue à constater la progression thématique à thème linéaire parce qu'à partir du patrimoine, Sarkozy incorpore le sujet de la langue française, l'héritage le plus important. Il la personnifie en faisant d'elle un être humain : « Le Français disait Rivarol ce n'est plus la langue française, c'est la langue humaine ». La personnification de la langue construit un réseau lexical à base de substantifs abstraits qui incarnent les valeurs républicaines : « Le Français, c'est l'âme de la France, c'est son esprit, c'est sa culture, c'est sa pensée, c'est sa liberté ». C'est à remarquer qu'à l'écrit, le français devient un nom propre (le Français). En cette situation, la particularité du nom propre est « qu'il permet d'exprimer l'intention d'identifier de façon unique et propre l'être désigné, par opposition au nom commun qui inclut dans un ensemble tous les êtres de la même espèce ». (Charaudeau, 1992: 21-22) Autrement dit, il met en valeur l'unicité de l'idiome national.

En plus, il promet de protéger et de promouvoir le français face à l'anglais, notamment à l'étranger et dans les institutions internationales (*dans les instances européennes et à l'ONU*). Par ailleurs, Sarkozy reconnaît l'importance des langues régionales, mais ces langues ne seront jamais à la même échelle que le français et il refuse par la suite la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires⁶. Un changement de personne y s'est produit, on passe de la première personne du singulier au pluriel : « certains indépendantistes qui veulent en finir avec l'unité française que nous avons mis si longtemps à construire [...] ».

Enfin la dernière partie du discours est consacrée au thème de la création dans tous les domaines : l'économie, les sciences, les technologies de communication, l'art, etc. Le champ lexical de l'innovation est particulièrement riche (*l'investissement, la création, l'innovation,*

⁶ La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires est un traité signé par des États de l'Europe en 1992 qui « vise à protéger et à promouvoir les langues régionales ou minoritaires en tant qu'aspect menacé du patrimoine culturel européen et à favoriser leur emploi dans la vie publique et privée » (Toute l'Europe, 2014: En ligne).

le mélange, l'essaimage, le métissage, l'échange, la fécondation réciproque des cultures, le génie français). Il en est de même pour les verbes utilisés pour encourager cette innovation et le temps du futur qui vise l'avenir incarné par la jeunesse (*inventer, créer, entreprendre, préserverons, regagnerons, jaillira*). Au fait, il fait un acte de foi pour que la jeunesse entreprenne : « je vous propose des prêts aux jeunes créateurs à taux zéro ».

L'allocution finit, d'un côté, spécifiquement, par le relancement du problème urgent de l'identité nationale et de la crise morale française : « Il faut bien prendre la mesure du danger : l'identité nationale ne résistera pas longtemps à l'effritement de la cohésion sociale », et d'un autre côté par déclarer l'ensemble de ses vœux qu'il s'engage à tenir : « Si je suis élu je tiendrai les engagements que j'ai pris ».

Pour finir, du point de vue de la progression thématique, nous voyons que le discours en son ensemble présente une progression à thème linéaire, mais la progression à thème divisé s'applique aux passages où le candidat décrit les diverses cultures à Besançon. En plus, le lexique est plutôt positif, mais, à plusieurs reprises, il est accompagné d'un élément négatif en opposition, mettant ainsi de l'urgence pour que l'auditeur parle à son tour de la crise d'identité.

L'argumentation

Les éléments qui permettent de construire le système argumentatif dans ce discours sont principalement les connecteurs logiques. Ces mots servent à faire le lien entre deux énoncés et dans ce discours, le connecteur le plus employé tout au long du texte est la conjonction d'opposition *mais*. En opposant une proposition, il met en valeur une autre : « il faut respecter l'identité de ceux qui viennent mais ceux-ci doivent respecter l'identité du pays qui devient leur ». Étant donné que du point de vue thématique, les réseaux lexicaux nous montrent ce choix de description négative de la situation du pays (le danger) et des solutions qu'il propose, il est bien compréhensible que l'opposition domine le texte.

La cause s'exprime par la conjonction de subordination *parce que* qui contribue à expliquer les raisons pour lesquelles il insiste sur le débat identitaire : « Je continuerai donc à

parler de l'identité nationale parce que c'est un sujet qui concerne tous les Français, parce que je ne veux pas laisser le monopole de la nation à l'extrême-droite, [...] parce que je n'ai pas à m'excuser d'être Français, [...] parce que j'aime la France [...] ». En donnant ses raisons, il explique aussi une origine qui le pousse à parler d'identité. Le stratégie a aussi pour objectif d'attirer des votants du Front National. La répétition rhétorique de nouveau est une stratégie orale de réaffirmation.

La modalité interrogative employée avec le pronom interrogatif *quoi* sert à Sarkozy pour mettre en question la fonction de la politique : « A quoi sert la politique si on ne peut rien faire sur rien ? A quoi sert la politique si la seule loi qui s'impose est celle de la rentabilité à court terme ? A quoi sert la politique si elle se contente d'accompagner une sorte de sélection naturelle qui fait triompher le fort et anéantit le faible, [...] ? ». Ces questions lancées aux auditeurs cherchent à les convaincre de l'importance du vote en mettant l'accent sur l'emploi négatif que "les autres" font de la politique.

Enfin, la locution de cause *grâce à* est utilisée en allusion à la culture de travail qui est perçue de façon positive : « Ce sont les valeurs grâce auxquelles la France peut se redresser, grâce auxquelles elle peut relever les défis de la mondialisation ».

A partir de ces connecteurs, nous continuons à constater l'usage de l'anaphore dans certains passages du discours, ce qui le rend très emphatique, et lui permet de maintenir l'attention du public et de mieux faire comprendre sa cause.

Cette répétition est très bien exemplifiée par la locution prépositionnelle *à force de*. En plus, elle signale une conséquence très négative pour la nation, justement à cause de la tendance répétitive des actions menées pour nuire le pays :

[...] à force de dénigrer la France, à force de la mettre en demeure d'expier son histoire, à force de cultiver la repentance, [...]. A force d'abaisser la nation on rend l'intégration impossible. A force d'abaisser la nation c'est la République que l'on abîme. A force de sous-estimer la crise d'identité, à force d'ignorer la perte du sens et de repères et les souffrances qui en sont les conséquences, à force que l'immigré se sente rejeté et que celui qui l'accueille se sente dépossédé de son identité et de plus en plus étranger dans son propre pays, on prépare la haine, non la fraternité. (Annexe 1 : 5)

D'autres connecteurs comme *pour que*, qui exprime le but, détermine les résultats de son projet politique : « pour que l'école contribue de nouveau à réduire les inégalités, pour que le fils d'ouvrier et le fils d'immigré aient de nouveau le sentiment d'être des citoyens à part entière [...], pour qu'ils se sentent libres de choisir leur destin ». Dans ce même domaine de l'éducation, et à l'aide de la locution conjonctive à *condition que*, Sarkozy établit les directives à suivre si la société ne veut pas que les jeunes échouent : « À condition que nous ayons le courage de tenir à la jeunesse. A condition que nous construisions une école pour faire des adultes et non de grands enfants ». Les conditions sont associées au "nous", l'engagement pour améliorer et transformer l'éducation, selon lui, concerne toute la société.

Finalement, la préposition *contre* a un sens d'opposition et de lutte à l'encontre de l'échec scolaire : « contre le nivellement par le bas, contre la dévalorisation des diplômes, contre l'inculture, il n'y a pas d'autre choix que l'excellence » et sert à exprimer les problèmes à combattre.

La modalité déclarative et le procédé d'emphase de l'extraction sont les plus utilisés dans ce texte, en plus, l'adverbe *bien* renforce l'énoncé, comme on le voit dans l'exemple : « J'ai bien compris que parler de l'identité nationale, ce n'était pas convenable. J'ai bien compris que c'était un sujet tabou [...] ».

Le discours dispose d'une large référence historique à des personnalités de la culture française, que Sarkozy admire profondément, par le biais du discours rapporté. La plupart sont des citations encadrées entre guillemets. Parmi les auteurs rapportés en discours direct, se retrouvent Marc Bloch, le comte de Rivarol ou Georges Victor Hugo, qui naît à Besançon et dédie des poèmes à la ville dont Sarkozy s'en sert. D'autres personnages cités dans son discours apparaissent à plusieurs reprises dans les discours à Vercors et à Saint-André-lez-Lille, et c'est sur eux qui s'appuie l'idéologie de l'ancien président. D'abord, Jean Jaurès, un homme politique socialiste qui prônait la paix en faisant allusion à la France éternelle et accueillante : « Jean Jaurès disait qu'elle « n'est pas résumée dans une époque ni dans un jour, ni dans le jour d'il y des siècles, ni dans le jour d'hier, mais qui est tout entière dans la succession de ses jours, de ses siècles, de ses aurores, de ses crépuscules ». Nous comprenons alors que Sarkozy veut dire qu'il est aussi ouvert, mais il l'exprime à travers l'énoncé d'un autre. D'autre part, André Malraux, politique très proche du Général de Gaulle et écrivain qui

s'est consacré à la diffusion de la culture de France partout dans le pays : « Malraux avait proposé un jour comme devise à la jeunesse : « Culture et courage ». Il est cité plusieurs fois lors de son allocution. D'autre fois, en discours indirect : « Malraux disait que la culture ce n'était pas connaître les grandes artistes, c'était les aimer ».

Claude Lévi-Strauss, que Sarkozy estime être le plus important anthropologue du XX^{ème} siècle, défend la diversité culturelle, mais en sauvegardant chacune la sienne, ce qui légitime chez Sarkozy la défense de la France face aux ailes politiques qui croient que la protection de la nation est mauvaise :

« Il est souhaitable que les cultures se maintiennent diverses, seulement il faut consentir à en payer le prix : à savoir que les cultures attachées chacune à un style de vie, à un système de valeurs, veillent sur leurs particularismes; et que cette disposition est saine, nullement -comme on voudrait croire- pathologique ». (Annexe 1 : 6)

Il est intéressant de se demander quelle est l'intention de Sarkozy avec ces citations puisque ce discours est largement dirigé à la jeunesse dont il se peut que le niveau intellectuel ne soit pas capable d'assimiler ces messages : ces auteurs appartenant à un registre de haute culture servent à Sarkozy pour se présenter dans une filiation culturelle et idéologique; cependant, la citation comme argument d'autorité, accomplit sa fonction si le récepteur est capable de reconnaître cette autorité, ce que, dans le cas d'un public jeune, n'est pas toujours le cas.

3.2.2 Le discours à La Chapelle-en-Vercors 2009

Le système énonciatif et deixis

Le discours de La Chapelle-en-Vercors est une déclaration centrée sur les valeurs de la France. Puisqu'il parle de la transmission de la culture, des traditions et des valeurs françaises, sur le plan des pronoms personnels, on voit clairement que le pronom sujet et COI *nous* prévaut en alternance avec *on*. Quand il utilise *nous* ce sont toujours les Français, s'incluant lui-même : « A force d'abandon, nous avons fini par ne plus savoir très bien qui nous étions. [...] C'est pourquoi j'ai voulu que nous discussions ensemble, que nous réfléchissions ensemble »; « Nous ne serions pas ce que nous sommes sans ce que nous ont

donné et continuent à nous donner les cultures provençale, bretonne [...] »; « [...] nous avons sapé l'égalité des chances parce qu'en donnant la même chose à tout le monde, on a renoncé à corriger les inégalités [...] ». C'est donc une identité plurielle, le système énonciatif permet d'associer les auditeurs à une responsabilité commune.

Ensuite, on apprécie aussi la référence à ces gens qui se sont battus pour la France lors de la II Guerre Mondiale, les maquis et leurs prouesses : « Ils avaient tellement envie d'être fiers de leur pays. (...) Ils aimaient leur patrie (...) Ils aimaient les hommes et les femmes qu'ils étaient devenus grâce à elle ». De ce fait, on constate un lien par lequel Sarkozy associe les actions des maquis avec l'idée de ce qu'est être Français :

[...] La France a vécu d'abord dans l'esprit et dans le cœur de ceux qui avaient le sentiment de lu devoir tant qu'ils étaient prêts à se battre [...]. Si on le leur avait demandé chacun aurait sans doute donné sa réponse qui eût été bien différente de celles des autres. Le pêcheur de l'Île de Sein ou le paysan du Vercors n'aurait pas répondu la même chose que Jean Moulin ou d'Estienne d'Orves. Tous pourtant avaient le sentiment de se battre pour la même chose. C'est cela l'identité nationale. (Annexe 2 : 25)

Cette définition d'identité nationale est très importante: c'est le combat commun pour une cause et contre un ennemi, mais cette fois l'ennemi, c'est un autre.

Du côté des possessifs, c'est l'emploi tout au long de ce discours des adjectifs possessifs de première personne du pluriel, *notre* et *nos*, qui priment largement. Sarkozy est toujours en train de lister tous les aspects qui sont propres à la France et aux français : « notre culture, notre peuple, notre identité, notre civilisation, notre langue, notre génie national, notre histoire, notre modèle républicain, nos enfants, nos lycées, nos universités, nos valeurs, nos libertés », etc. Il semblerait alors que tout ce qui n'est pas dans ce socle commun ne serait pas français non plus.

Même s'il reconnaît aussi les différences entre les français qui feraient la richesse du pays, pour lui c'est clair que, où qu'un Français aille, il restera toujours français. Là, on voit l'emploi des possessifs de troisième du singulier : « Si, en France, chacun a sa théorie et sa doctrine, si chaque ville a sa personnalité, [...] si chaque région a son climat, son ambiance ses traditions, un Français reconnaît d'instinct une pensée française, une région française et il

s’y sent chez lui ». Puis, en utilisant ce possessif, il énumère encore une fois les atouts de la France : « ses artistes, ses entrepreneurs, ses savants, ses ouvriers, ses agriculteurs, ses artisans, ses ingénieurs ». La troisième personne est utilisée pour décrire la France dans sa pluralité mais dans une pensée unique.

A la fin de cette allocution, remarquons comment il utilise le pronom possessif *le vôtre* pour désigner ce débat. C’est-à-dire, il cherche à engager les participants à son sujet. L’identité nationale française est le débat des Français : « Il vous appartient maintenant, mes chers compatriotes, de vous emparer, de ce débat pour qu’il soit réellement le vôtre ». Il s’agit d’un appel direct à adhérer à son discours sur l’identité.

Les déictiques spatiaux, n’étant pas si nombreux dans le texte, font référence à un espace principal : Le Vercors⁷. Pour lui, les maquisards du Vercors représentent bien les valeurs d’identité française dont il fait toujours mention. L’adverbe *ici* s’utilise pour exalter cette zone : « Un instant, le cœur de la France se mit à battre ici », « Ici, [...], les valeurs de liberté, d’égalité et de fraternité avaient cessé pour eux d’exprimer une devise abstraite pour devenir la plus authentique et la plus profonde des expériences humaines ». L’hyperbole domine toujours cette personnification de l’espace comme centre de renaissance de la France lors de la II Guerre Mondiale.

La deixis temporelle est plus présente que la deixis spatiale dans le discours. Sarkozy se situe dans le présent actuel de la France en employant l’adverbe *aujourd’hui* et regarde vers la construction d’un meilleur avenir pour le pays. Voilà que le déictique *demain* prolifère. Il croit que la pays traverse une profonde crise identitaire et que cette crise, c’est à cause d’un manque de culture de la part de la jeunesse. Il construit des phrases hypothétiques en emploi anaphorique de l’adverbe *demain* : « Si demain nous voulons que la France continue de signifier quelque chose pour nos enfants, il nous faut permettre à chacun d’accéder à la culture », « [...], nous devons travailler à ce qu’il y ait encore demain une pensée, une science,

⁷ « Le Massif du Vercors, véritable forteresse naturelle, abrita de nombreux maquisards au cours de la Seconde Guerre Mondiale et constitua un haut lieu de la Résistance en France. Encerclé et attaqué de tous côtés par l’ennemi en juillet 1944, il fut un piège mortel pour nombre de combattants et civils ». (Histoire pour tous, 2009 : en ligne)

une création artistique, une littérature françaises ». L'avenir est toujours identifié à la jeunesse et à l'enfance, faisant ainsi appel aux sentiments populistes, facilement transmissibles.

En plus, la construction de cet avenir concerne les Français, tous ensemble, comme à l'époque de la Résistance : « Demain comme hier, nous n'accomplirons de grandes choses que si nous somme unis [...] ».

En outre, il existe dans le texte une référence non-déictique temporelle envers l'histoire et les traditions intrinsèquement chrétiennes de la France qui font de nos jours parti de son héritage culturel. L'adverbe *depuis* y est évoqué:

Dans ce vieux pays où depuis si longtemps « ceux qui croient au ciel » se disputent avec « ceux qui n'y croient pas », il n'y a pas un seul homme, pas une seule femme qui ne reconnaisse dans les cathédrales une expression de ce génie français auquel il a le sentiment de participer. Le Français qui ne croit pas en Dieu n'imagine pas la France sans le Mont-Saint-Michel, Notre-Dame de Paris ou la cathédrale de Reims, ni son village sans le clocher de son église qui le surplombe depuis dix siècles. (Annexe 2 : 27)

Le passé chrétien est un trait identitaire français que Sarkozy veut faire ressortir : la grandeur artistique est un sentiment partagé par tous, l'appartenance culturelle qui dépasse les croyances, construit cette identité nationale.

En conclusion, la place qu'occupent les pronoms tant personnels que possessifs est toujours relevante car ils mettent en relief la pluralité de l'identité, surtout avec la première personne du pluriel et la troisième personne du singulier des possessifs. La deixis spatiale gravite autour du Vercors et celle temporelle permet au locuteur de viser l'avenir de la jeunesse, mais en référence aussi au passé, qui est un exemple de valeurs historiques françaises.

Les verbes et les modalités

Dès le début de son intervention, ce sont les temps du passé qui dominent avec l'imparfait, le passé composé et le passé simple. Une grande partie du discours est à la

troisième personne car Sarkozy reprend des passages importants de l'histoire de la France. Ce serait plutôt une leçon d'histoire dirigée au public pour leur rappeler l'illustre passé qu'il faut surtout pas oublier, vu le risque de perte d'identité. La première personne du pluriel est aussi très relevante.

Les modalités émanant des actes allocutifs sont les plus exploitées. D'abord, le Président de la République demande d'admirer un ensemble de périodes historiques qui donneront du sens à la République. Cette demande se fait avec la modalité de l'injonction en utilisant la première personne du pluriel de l'impératif : « Regardons ce que la République doit à l'Ancien Régime ». Sarkozy propose aussi de tenir compte des personnages clé pour la littérature francophone, partie fondamentale de la langue et identité françaises : « Regardez ce que la langue française doit à Césaire et à Senghor ».

Ensuite, par le biais de l'interrogation rhétorique, il cherche toujours que le public adhère à ses propos : « N'est-ce au fond en entendant un vers de Racine ou de Baudelaire ou en lisant une page des Misérables que nous nous sentons le plus français ? »; « serons-nous à la hauteur des générations qui nous ont précédés ? ».

Enfin, il incite l'interlocuteur à être faire attention à ces dangers qui nuisent la nation à travers la modalité de l'avertissement : « Ne soyons pas naïfs ». Le locuteur avertit que la mondialisation efface l'*ancrage national* que toute personne a, et dont les entreprises se sont servis pour une raison économique : l'évasion d'impôt.

Les modalités élocutives apparaissent avec une moindre importance en raison de cette recherche d'engagement de l'interlocuteur par le sujet parlant. Il y a la modalité du refus pour contester l'esprit de renoncement dans la société qui ont produit actuellement un manque d'autorité : « Ces renoncements, je ne les accepterai jamais ! ».

Puis, il se plaint de l'indulgence avec laquelle « on a renoncé à corriger les inégalités les plus criantes » en matière d'égalité, sans vraiment prendre en considération des facteurs « liées à la naissance, à l'origine, au milieu social dans lequel on est né ». Ces modalités servent à faire un bilan des erreurs commises par la France.

A l'intérieur de la modalité de la déclaration, nous retrouvons un exemple de la variante de l'affirmation qui démontre la fierté que Sarkozy ressent d'être français : « je me sens honoré d'être français ». Les modalités délocutives ne sont pas vraiment présentes étant donné l'emploi de la première personne du pluriel qui implique clairement le locuteur et l'interlocuteur dans l'acte de parole.

En conséquence, l'emploi des actes allocutifs l'emporte largement dans l'acte d'énonciation, vu que l'intention communicative du locuteur est celle de pousser l'ensemble de ses interlocuteurs y présents et de la nation à agir dans le but de ne pas délaissier le passé glorieux de la France.

La progression thématique

L'allocation commence par un long récit sur l'histoire de la Résistance dans le Vercors où le Président de la République raconte les prouesses des maquis du Vercors. Bien que la France ait eu une armée moins puissante, ses résistants ont pu la défendre grâce à l'amour qu'ils éprouvaient pour leur patrie.

Dans la première partie, le vocabulaire est très positif et motivant. Deux champs lexicaux se dégagent. Le premier est celui de la guerre et comment Sarkozy la décrit (*villages bombardés, maisons brûlées, maquisards massacrés, ce combat inégal...*). Le deuxième, lié au premier, est celui du courage ressenti par les maquisards lors du combat (*la force étrange, dévoués à la même cause, cette fierté mystérieuse, ce sentiment profond, l'honneur et la dignité*).

La deuxième partie du discours est destinée à son thème de prédilection, l'identité nationale. A son avis, s'il n'y a pas un débat à propos, les nationalismes risquent de renaître : « ce n'est pas dangereux, c'est nécessaire ». En effet, il s'agit d'une forme de manipulation de Sarkozy, dans le but de provoquer un sentiment de crise identitaire qui n'existe pas vraiment parmi la population. Pour cette partie du discours, le lexique est au contraire négatif (*l'identité devient incertaine, l'aplatissement du monde, effacer les nations, cultiver la haine de soi...*).

Ensuite, des éléments qui conforment l'identité nationale apparaissent développés tout au long du texte. D'abord, il rappelle ceux qui se battaient pour la France, ils étaient de vrais Français. Ensuite, il énumère les zones d'où ces gens venaient se battaient (*les maquis de Vercors, de Corrèze, des Glières*). Pour ces soldats, l'élément commun était la France : « Tous pourtant avaient le sentiment de se battre pour la même chose ». C'est donc la fraternité comme valeur républicaine qui est mise en relief.

Puis, il continue avec la diversité de la France en citant « les cultures provençale, bretonne, alsacienne, l'Outre-Mer, les Antilles, la Réunion, Tahiti, l'Afrique et le Maghreb » qui ont apporté leurs pierres à l'édifice. La nation est exaltée de par son emploi d'adjectifs qualificatifs de qualité : *diverse, une multitude de petites patries, d'innombrables histoires, richesse, une valeur infinie* (Charaudeau, 1992: 324).

D'autre part, tous les Français se reconnaissent dans la culture chrétienne depuis l'Ancien Régime jusqu'à la République, qui en est l'héritière. Le vocabulaire par rapport à la culture chrétienne comportent des noms propres de monuments célèbres : *les cathédrales, les Mont-Saint-Michel, Notre-Dame de Paris, la cathédrale de Reims*.

Un autre réseau lexical détaille les espaces où s'est développé « le génie national » : *l'École, le Louvre, le Collège de France, l'Académie, la Comédie française*.

Puis, la littérature occupe une place importante (*le prix unique du livre, une nation littéraire*). On se sent français grâce à la littérature, reflet de leur identité et pour cela il faut apprendre aux enfants à « aimer la littérature et la poésie, à aimer la langue française ». En conséquence, l'avenir de la France, ce sont ses enfants, mais il est nécessaire de créer les conditions pour la persévérance de la culture française (*créer un Musée de l'Histoire de France que tous les enfants des écoles iront visiter, accéder à la culture, un investissement collectif, une création artistique*).

La dernière partie est la plus négative et la plus critique tout au long de son acte de parole, en relation à la situation actuelle du pays. L'évocation de plusieurs sujets dans de courts paragraphes est claire. La progression thématique y est à thème divisé. Sarkozy donne une vaste description de la France (*un pays d'émancipation, où la femme est libre, l'Église est séparée de l'État, il n'y a pas de place pour la burka... pas de place pour l'asservissement de*

la femme). En effet, la France a toujours été un pays d'accueil : « Le creuset français prenait ensemble des fils de paysans, d'ouvriers d'immigrés et il en faisait un peuple de libres citoyens », mais il se demande à quel moment le territoire a arrêté d'être un pays ouvert (*le sentiment d'injustice, ce sentiment de désintégration sociale et civique*). Cela implique un lexique qui tourne autour de la thématique du renoncement, contre lequel il est complètement en désaccord (*le mérite, la valeur travail, la récompense du long travail de la pensée, l'effort, les 35 heures et l'autorité (du maître, de la Police et de l'État)*).

Il présente un conflit entre « l'égalité » et « l'égalitarisme », ce dernier renoncement ayant renforcé les inégalités (le nivellement, la laïcité et le refus de toutes les religions, le respect, la neutralité de l'État). Il retourne incessamment sur ce qu'est la République et son lien avec l'identité nationale en employant des substantifs et des adjectifs abstraits et négatifs pour signaler une étape pas encore finie (*un rêve inaccompli, un idéal inachevé*). De plus, il critique les idéologies de gauche où il n'existe aucun type de liberté (*les anciens pays communistes*). Cependant, il se montre défenseur de la liberté d'expression pour la presse (*droit à la caricature, le camp de la liberté d'expression, penser librement*).

Il avoue que la crise économique a fait que les entreprises internationales recourent à l'aide nationale (*les entreprises, comme les personnes, ont un ancrage national*). Avant la crise, elles voulaient être étrangères à l'État pour une question, dans un premier temps, d'évasion d'impôt. Du coup, elles étaient égoïstes : *un modèle individualiste, le mythe de l'uniformisation inéluctable, sans ancrage national, l'oubli de la nationalité, échapper à l'impôt*. Finalement, il appelle à un redressement de l'économie nationale vers l'avenir. Le champs lexical que l'on peut assigner est celui de l'union (*enfanter le monde de demain, unis, fiers, se réformer en profondeur*).

A la fin de son intervention, il se pose des questions à propos du devenir de la France, comment le pays va faire pour dominer des domaines à développer (*la révolution écologique, le numérique, la compétitivité*). A cause de cela, il veut que le peuple discute sur l'identité nationale, laissant le débat ouvert dans ce discours. Les Français qui sont fiers de leur pays voudront en parler, ceux qui le refusent, c'est en réalité parce qu'ils ne connaissent pas leur identité par suite voilà donc une autre raison pour imposer ce sujet controversé (*apporter ma contribution, un débat noble*).

En définitive, la progression thématique est à thème linéaire, mais à l'intérieur, des parties à thème divisé se manifestent dans les courts paragraphes où il détaille la crise identitaire en France. Nous trouvons un lexique très abstrait et collectif, ce qui rend le discours l'un de plus encourageant à la construction de l'avenir français.

L'argumentation

L'argumentation, quant à l'usage des connecteurs, est très similaire au premier discours et Nicolas Sarkozy continue à citer les mêmes auteurs, alors il est possible que ses arguments n'aient pas beaucoup changé à l'égard de la question identitaire en deux ans. En plus des connecteurs tels que *à force de* ou *parce que* qui expriment la cause ou la raison pour laquelle il faut ouvrir un débat sur l'identité nationale, il s'ajoute la valeur de conséquence représentée par *c'est pour cela* : « c'est pour cela que seront expulsés tous ceux qui viendront en France pour appeler à la violence et à la haine de l'autre ».

Les nouveaux éléments utilisés pour argumenter relèvent d'abord de l'emploi du gérondif pour exprimer la conséquence : « en renonçant à la valeur travail, nous avons renoncé au mérite », « en confondant trop souvent l'égalité avec l'égalitarisme, nous avons sapé l'égalité des chances », « en confondant trop souvent la laïcité avec le refus de toutes les religions, on n'a pas non plus rendu service à la République ». Ce gérondif associé au "nous" insiste sur la responsabilité commune de tous les français dans la crise de valeurs de la France, le lien cause-conséquence est très étroit.

Après nous constatons l'emphase par dislocation à gauche, un procédé linguistique qui met en valeur l'élément disloqué : « notre identité, c'est le miracle français », « ces renoncements, je ne les accepterai jamais ! », « la République, c'est la souveraineté de la Nation ». La thématization est un procédé rhétorique qui donne plus d'assertivité au discours.

Puis l'emploi de la comparaison est aussi remarqué pour la première fois : « ils avaient conscience d'appartenir à la même histoire, comme l'immigré italien, espagnol ou polonais qui entra en résistance », « les entreprises, comme les personnes, ont un ancrage national ». Dans ce cas, un rapport d'analogie entre l'entreprise et les personnes se fait afin de

démontrer que l'on appartient tous à un État spécifique, que ce soit un objet ou une personne. Il en va de même pour les résistants d'origine étrangère.

Quant à la ponctuation, les deux points sont employés soit pour expliquer les conséquences négatives de la mondialisation pour le pays (« la culture aujourd'hui a deux ennemis redoutables : l'utilitarisme et la transformation en marchandises de tous les produits de l'intelligence et du travail humains »), soit pour introduire des citations qui sont toujours insérées entre guillemets.

En ce qui concerne les arguments d'autorité, plusieurs auteurs et hommes politiques sont cités. Tout d'abord, André Malraux : « Ils se battaient, disait Malraux à propos des Résistants, pour cette fierté dont ils ne savaient au fond qu'une chose, c'est qu'à leurs yeux la France l'avait perdue ». Avant Sarkozy l'avait cité en faisant référence à la culture, alors que dans ce texte, c'est pour parler de l'histoire de la France et aussi pour qualifier le courage des Résistants. Rapporter les mots d'un écrivain comme Malraux donne plus de crédibilité à ses propos.

Un autre personnage cité est Charles de Gaulle : « cher et vieux pays » est une célèbre expression dite par le général au cours de sa carrière politique. Il l'utilise « dans son allocution télévisée du 29 janvier 1961 » à propos de la naissance de la France il y a plus de dix siècles jusqu'à la situation actuelle de la nation, et l'importance au monde que le pays possède de par son histoire (Cairn, 2016 : en ligne). Sarkozy alors en fait recours pour prévenir que la France a besoin d'un changement si elle veut être compétitive à l'échelle mondiale dans les nouvelles technologies. Le général de Gaulle est effectivement un pilier dans la conception politique de Nicolas Sarkozy.

En définitive, la nouveauté dans le système argumentatif du discours est relatif à la ponctuation du texte et les procédés linguistiques (l'emphase), mais il garde les mêmes arguments et les mêmes personnalités historiques qui se trouvent toujours dans la lignée de son idéologie.

3.2.3 Le discours à Saint-André-lez-Lille 2016

Le système énonciatif et la deixis

Dans ce dernier texte de notre corpus, on se retrouve face à un système d'énonciation semblable à celui qui apparaît dans les autres textes, avec une forte présence du pronom *je*, qui prouve le caractère intime et subjectif que ce discours possède. Effectivement, il était en l'occurrence candidat à la présidence des Républicains, donc il cherche à convaincre les membres de son ancien parti, de le soutenir comme le meilleur aspirant à cette fonction.

Par contre, on souligne la première phrase qu'il prononce devant la foule qui est allée l'écouter : « Je suis Français, vous êtes Français, nous sommes Français ». Dès cette première phrase il capte l'attention des récepteurs et fait une déclaration d'intention. Cette allocution sous forme de sentence marque une tonalité solennelle sur le principe même de l'identité.

Le pronom *nous* rapporte à plusieurs référents en fonction des auditeurs auxquels il s'adresse. Ce *nous* peut être les Français : « nous sommes Français », les États membres de l'Union Européenne: « Dans le même temps où l'Europe produit ces milliers de normes, nous affaiblissons la croissance européenne [...] », ou encore son parti politique face aux engagements qu'il prend : « Le peuple veut l'autorité de l'État, nous la rétablirons ».

Le pronom *ils* est utilisé pour parler de ce que Sarkozy appelle « les élites », c'est-à-dire, la gauche qui veut imposer les minorités à la majorité du peuple français : « Ils ont trahi la grande promesse du XVIII^{ème} siècle, celle de la Révolution française, par un extrémisme des droits individuels, des droits communautaires, du triomphe des minorités ». En fait, il mélange les minorités et l'Europe comme les grandes trahisons à la Révolution, c'est à dire la protection du plus faible et la solidarité entre les pays. Quand il critique les droits individuels, il semble critiquer le libéralisme, qui en réalité préside la politique de la droite.

Ensuite, on dirait qu'il y a deux emplois différents du *vous*. Il y a d'abord un *vous* indéfini lorsqu'il parle du politiquement correct imposé par la gauche : « Et si vous dites qu'il y a des Molenbeek dans les banlieues françaises, le politiquement correct , c'est de dire : vous jetez de l'huile sur le feu ». Ainsi obtient-il inclure son public, mais en s'excluant de ce discours de la gauche avec lequel il est complètement en désaccord. Puis, il y a un *vous* qui

fait référence aux immigrés d'origine musulmane, cette minorité qui, d'après Sarkozy, s'impose en France : « Nous allons vous prendre comme vous êtes ».

On est toujours employé dans sa valeur de pronom indéfini : « [...] des médecins à qui l'on refusait le droit de s'occuper de femmes dans nos quartiers [...] », et il est aussi employé en substitut des gens qui voulaient parler d'identité nationale et qui étaient fortement critiqués; dans ce cas-là on parle de la droite modérée dessinée par Sarkozy et son parti : « Il y a peu, quand on parlait de contrôle de l'immigration, quand on parlait d'identité, quand on parlait de déchéance de nationalité, on se faisait traiter de fasciste », cet emploi de *On* s'identifie à *Nous*.

Pour ce qui est des possessifs, il emploie la première personne du pluriel pour nommer des éléments qui appartiennent à la France : « notre identité, notre territoire, notre langue, notre culture, nos us, notre tradition, nos compatriotes de confession juive [...] ». Dans ce discours, c'est clairement la personne qui indique la collectivité qui domine, puisqu'il s'adresse à ses camarades de parti, il ne personnalise pas autant en employant le *Je*. Cependant, en raison de la mauvaise situation économique et surtout sociale dans laquelle se trouve la France, c'est la raison pour laquelle Sarkozy retourne en politique. Il se présente comme le sauveur de la Nation, de la République : « C'est le ressort de mon engagement. C'est la raison de mon retour parmi vous dans ce combat pour la renaissance de la France ».

Finalement, en utilisant la troisième personne du singulier, Sarkozy parle de plusieurs identités que la France a, et donne de cette manière une représentation chrétienne historique au pays, dans laquelle il s'inscrit lui-même étant donné qu'il est chrétien : « [...] l'histoire de la France, son identité culturelle, son identité morale, et même son identité spirituelle, car la France, c'est un corps, c'est un esprit, c'est une âme ». Comme on peut voir, Sarkozy choisit une anaphore qui rappelle le discours religieux de la Sainte Trinité. Il fait toujours appel à l'esprit français et à la morale en tant que sauveur, il a un discours messianique.

La deixis spatiale est toujours moins abondante que la deixis temporelle. Il y a comme déictique spatial l'adverbe *ici*. Dans le texte, il tient deux usages distincts. Dans un premier temps, il considère que le déclin qui subit actuellement la France commence à partir de Mai 68 : « L'esprit de renoncement, c'est un long mouvement commencé il y a près d'un demi-siècle, [...]. Ici a commencé à germer le désastre ». Ce déictique sert à rapprocher cette

époque de l'interlocuteur, à l'actualiser. Et finalement, il annonce à Saint-André-lez-Lille sa lutte contre les problèmes existant en France, ce qui montre son engagement avec le peuple français, mais aussi avec cette commune en particulier : « C'est ce que nous ferons, de toute notre force, de tout notre cœur, j'en fais ici le serment ». Son engagement, il le prend dans un lieu et espace concret, cet emploi rend les interlocuteurs témoins d'un acte de parole qui engage solennellement (serment) le locuteur.

Les déictiques temporels dans ce discours se rapportent au présent linguistique parfois avec une projection vers le futur, et non pas au présent de l'énonciation du locuteur. Ce sont des phrases ayant une valeur de complément circonstanciel de temps introduites par des prépositions. Il focalise toute l'attention sur les élections présidentielles 2017 : « Cette question est essentielle car elle constitue le véritable sens des échéances politiques qui nous attendent dans moins d'un an ». Il se questionne l'avenir de la France : « Dans les années qui viennent, la France restera-t-elle la France ? ». Il veut transmettre l'urgence dans l'avenir à travers cette valeur imminente que procure le présent de l'indicatif dans cet emploi.

En outre, d'une part, le déictique *aujourd'hui* est employé pour critiquer la mauvaise gestion de la gauche en France ces dernières années : « On voit le résultat de cette idéologie, aujourd'hui, dans ce climat de désordre et de perte générale d'autorité ». Puis, il utilise des phrases exclamatives pour mettre en évidence cette mauvaise gestion : « Aujourd'hui, quel gâchis! ». Et il arrive même à faire un clin d'œil à une célèbre expression dite par De Gaulle, à qui il tient beaucoup : « l'autorité contre la chienlit et la pagaille d'aujourd'hui où la CGT voudrait imposer sa loi contre la majorité ». Il cite ce que le général avait dit lors des événements de Mai 68 critiquant le chaos et le désordre causés par cette révolte. Du coup, la référence est une analogie entre ce qui s'est passé à cette époque-là et la situation actuelle dans le territoire.

La deixis temporelle est toujours présente avec des phrases ayant une valeur de complément circonstanciel de temps, mais avec une rétrospection vers le passé de la France. On distingue les moments où les problèmes actuels du pays commencent : « Depuis plusieurs années, le doute a commencé à naître en nous. », « [...] nos concitoyens, qui depuis trop d'années, souffrent de ne pas être entendus [...] », « depuis des décennies, les militants du

parti pédagogique, [...] se sont échinés à détruire méthodiquement le respect de l'autorité [...] ».

Sarkozy signale le moment où ces problèmes s'aggravent : « Cette part d'ombre a perdu dans la rue et dans les urnes mais elle a gagné progressivement dans les têtes et elle a trouvé un puissant relais, au tournant des années 80, dans le combat communautariste et la société multiculturelle ». Sachons que pendant ces années, c'est l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand, qui à son tour, avait régularisé massivement des immigrés sans-papiers. Et c'est aussi la montée du Front National, l'autre parti promoteur du débat sur l'identité nationale en France.

En définitive, les pronoms personnels ont toujours une grande valeur. Le *Je* confère au discours un caractère subjectif et intime. Les autres pronoms personnels prennent distinctes valeurs selon l'interlocuteur à qui il s'adresse. Les possessifs sont liés aux traits caractéristiques attribués à la France. Le seul déictique spatial à remarquer est *ici*. La deixis temporelle continue toujours à dominer dans le texte en se projetant vers le futur ou en se rapportant au passé pour marquer les débuts des différentes crises nationales.

Les verbes et les modalités

En ce qui concerne les caractéristiques des modalités énonciatives choisies, avec la première personne du singulier, on ressent que la modalité allocutive de l'injonction est très accentuée, particulièrement dans la dernière partie du discours. Dans certaines situations, il s'agit d'une injonction « masquée » sous la forme déclarative (Charaudeau, 1992 : 582). Cela se produit lorsqu'il pousse ses interlocuteurs à sauver le pays : « Le réveil de la Nation auquel je vous appelle de toutes mes forces ». Les autres configurations de l'injonction sont faites avec des verbes à l'impératif. Il exhorte le peuple à défendre tout ce que constitue la France : « Levons-nous, battons-nous ».

Parmi les actes élocutifs, la modalité de la déclaration apparaît en tant que variante de la confirmation dans la première phrase du discours : « Je suis Français, vous êtes Français, nous sommes Français ». La confirmation est exploitée lorsqu'il « demeure encore un doute ».

Alors on dirait qu'il rassure ses interlocuteurs parce que « c'est une chance et un privilège d'être Français », chance que la population nationale néglige en l'oubliant assez souvent. Un autre exemple de confirmation se trouve lorsqu'il déclare : « Je suis chrétien. [...] Mais je suis Français », c'est-à-dire que, mise à part sa confession, il est tout d'abord représenté par les valeurs qui définissent la nationalité française.

Par ailleurs, autre variante de déclaration que l'on trouve dans le texte, c'est l'affirmation pour constater que la nation va mal : « j'affirme que l'équilibre entre les droits et les devoirs [...] sont en passe d'être rompus » et pour montrer de la considération aux gens qui ne pensent pas comme lui : « Je respecte la liberté, je respecte la contradiction, je respecte le débat ». Il utilise l'affirmation pour constater les dangers de la nation et, de cette façon, critiquer le passé mais en même temps la première personne est employé pour répéter anaphoriquement le verbe *respecter*, et atténuer la critique.

La modalité du refus montre encore une fois ce caractère autoritaire de Sarkozy, même si dans cette situation il fait preuve de tolérance envers les musulmans français et qu'il ne partage pas les idées de l'extrême-droite : « Jamais je n'accepterai que les Français de confession musulmane soient stigmatisés. Jamais je n'accepterai la moindre complaisance avec les dirigeants du Front National, et avec leur idéologie ». Ces énoncés sont renforcés par l'adverbe de négation *jamais*.

La promesse est finalement l'autre acte élocutif utilisé par Sarkozy. Il s'engage avec le peuple pour lutter contre ces éléments qui menacent l'identité nationale: « j'en fais ici le serment ». En plus, cette promesse est renforcée par l'emploi du déictique *ici* qui désigne Saint-André-lez-Lille. L'autre lutte à laquelle il s'engage concerne la liberté d'expression des médias en France, dû aux attentats terroristes islamique contre le journal satirique Charlie Hebdo en 2015⁸ : « je me battraï pour qu'on ait le droit de faire ces caricatures ».

En conclusion, les deux modalités énonciatives que nous retrouvons dans le texte émanent de la première personne, le pluriel pour les actes allocutifs où l'interlocuteur est

⁸ Charlie Hebdo est un hebdomadaire satirique français dont son siège souffre un attentat terroriste le 7 janvier 2015 perpétré par les frères Chérif et Saïd Kouachi et assassinent douze personnes suite à la parution d'une série de caricatures du prophète Mahomet (RTL, 2018 : en ligne).

engagé dans le propos du locuteur et le singulier où le locuteur garde la parole étant le seul à réagir, en l'occurrence Nicolas Sarkozy, qui se présente comme le sauveur de la France.

La progression thématique

Dans l'introduction de ce discours, l'aspirant des Républicains rentre directement dans le sujet fondamental qui nous occupe, l'identité nationale, il s'interroge sur l'avenir de la France car il semblerait que l'on est en train d'oublier ce qu'elle représente. Tout au long du texte, ce que nous allons constater, c'est une gradation, normalement ascendante, des groupes de mots dans le but d'exalter ses idées et ses sentiments : « La France n'est-elle pas en train de *se dissoudre, de s'effacer, de disparaître* à coup de *renoncements, de lâchetés, de reculs, de démissions* ? ». A partir de cet état dans lequel Sarkozy a plongé son interlocuteur, nous pourrions établir que le texte présente une progression thématique à thème divisé, ayant trois parties bien définies.

La première partie inclut deux sous-thèmes. D'abord, il explique les raisons du problème identitaire de nos jours (*affaiblissement économique, la crise de valeurs, la perte d'idéal et surtout le renoncement*), qu'il compare à une maladie. Il la présente comme « la maladie du renoncement » causée par les élites et c'est le peuple qui en subit les conséquences (*la victime expiatoire*). Commence ainsi un réseau lexical négatif lié aux élites (*la nouvelle idéologie dominante, ce climat de désordre, la confusion, le chaos*) . Il faut savoir que l'on ne parle pas d'élites ayant un certain pouvoir économique, mais une forte influence dans la société. Sarkozy marque le début de leur influence en mai 68 par l'élan de la gauche qu'il qualifie de «mondaine ». En fait, Sarkozy ne sympathise pas avec le mouvement historique de protestations (*Ici a commencé à germer le désastre*). D'ailleurs, les élites n'ont plus d'intérêt pour la Nation dans son ensemble : « *Une partie de nos élites n'aiment pas la communauté nationale* ». Le mot élite n'est pas très bien défini dans son discours, il fait référence à la gauche mais l'on ne sait pas s'il s'agit d'élites intellectuelles, médiatiques ou autres.

Ensuite, le deuxième sous-thème est dédié à la République en tant que « bien commun». Pourtant, pour les élites, les droits individuels prévalent en dépit du bien commun

(*toujours moins d'autorité de l'État*), et ils ont désacralisé la Nation constituée par le Peuple. Le lexique utilisé pour décrire la République se compose de noms collectifs et abstraits (*souveraineté, communion, unité, volonté*), et d'adverbes qui évoquent l'union (*vivre ensemble, se réunir fraternellement*). Le contraire aux principes de la République est la reconnaissance « du milieu social, de l'origine ethnique ou de la confession religieuse ».

De plus, il y a une reprise du thème de la gauche en disant que son but est celui de « dominer les esprits, imposer ses vues », mais le Peuple ne se laisse pas contrôler par la gauche qu'il décrit encore une fois par une gradation d'adjectifs qui évaluent les qualités de l'opposition (*réactionnaire, frileux, sécuritaire*).

Dans la deuxième partie du discours, Sarkozy s'occupe de parler des minorités qui se sont imposées dans plusieurs domaines de la société et qui sont soutenues par la gauche. Le vocabulaire utilisé a une connotation très négative. Il y a des verbes synonymes par rapport à la soumission à ses minorités (*on vénère, on professe, on se prosterne*). Et des substantifs : *tyrannie, des résignations, problème d'immigration, de communautarisme, de sécurité, le recul de la République, l'abandon de l'État, l'extrémisme de droits individuels et communautaires*.

Paradoxalement, comme on le voyait déjà, une première "minorité", c'est L'Union Européenne, la solidarité supranationale, contre les intérêts de la France. De son point de vue, cette institution est déviée de son projet initial. L'Europe met en place beaucoup de normes superflues pour ses états membres, mais elle ne réagit pas aux menaces de l'islam radical. Il emploie des adjectifs pour signaler la complexité de l'Europe (*un espace vide de légitimité démocratique, impersonnel, anonyme, technocratique*). A cause de cette qualification si négative de la construction européenne, Sarkozy décide de revenir à faire de la politique afin de renouveler la Nation (*notre Nation se relève, renaiss, la renaissance de la France*).

La seconde minorité qu'il dénonce est déterminée par l'immigration et l'islam radical qui ont déclenché « le réveil de la conscience nationale ». Cela s'attribue à l'acceptation sans aucun type d'objection des immigrés d'origine musulmane qui ne dérangent pas les élites (*nous adapter à vous*). Le lexique est péjoratif par rapport au portrait qu'il fait de l'islam radical instauré en France et qui s'oppose à sa tradition chrétienne (*l'immigration massive, le*

communautarisme, Islam identitaire, Islam militant, Islam prosélyte et intégriste, ces mœurs si contraignantes). Cependant, il met toute de suite en valeur les musulmans français qui se sont battus pour la France, en particulier les Harkis⁹ (*le sacrifice, le sang versé, la dette*). Par l'usage d'un adverbe d'intensité, l'ex-Chef d'État veut établir des règles pour cette religion : « nous devons urgemment fixer les règles d'un nouvel Islam de France ». En plus, il ajoute que la société individualiste de la gauche et une contre-société islamiste ont accentué les problèmes de la République (*la dissolution de nos liens, l'affaiblissement de nos institutions, la remise en cause de nos modes de vie*).

Dans la dernière partie, il traite « le réveil de la Nation ». Sarkozy se démarque du modèle de société proposée par la gauche (*une société multiculturelle*) et l'extrême-droite (*une société isolée, repliée, sclérosée*). Ce réveil national se soutient par les valeurs républicaines (*liberté, tolérance, fraternité, solidarité, laïcité*). Il appelle donc à la défense de la Nation, thème introduit par le champ lexical de la lutte : « l'identité nationale contre le communautarisme, l'autorité contre la chienlit et la pagaille, restaurer la représentativité, réformer notre démocratie sociale, défendre nos us et coutumes [...], revendiquer notre culture et notre histoire ».

Cette lutte porte sur plusieurs secteurs que l'on cite. Le premier porte sur la revendication de la chrétienté de la France : « Un pays d'églises, de cathédrales, d'abbayes, de calvaires, des penseurs chrétiens », le deuxième concerne la lutte contre l'islamisme à l'égard de la femme : « interdire aux jeunes filles de porter des pantalons ou des jupes, refuser de leur serrer la main, imposer le port du voile ».

Puis, la lutte comporte la défense de la liberté d'opinion : « faire des caricatures, critiquer les religions », la conservation de l'école que les élites ont voulu changer sous-prétexte de l'intégration : « le conservatoire de la culture française, des valeurs de la

⁹ Harki: ce furent des militaires auxiliaires servant aux côtés de l'Armée française pendant la Guerre d'Algérie (1954-1962). Après l'indépendance de l'Algérie, quelques milliers d'entre eux se sont installés en France dans des camps précaires. Aujourd'hui, la population descendante de ces musulmans rapatriés s'estime à 400.000 personnes. (Larousse, s.d.: en ligne)

République, du savoir-vivre français » et la restauration de l'autorité (*revendiquer l'autorité*), parce qu'il pense que l'autorité donne de la liberté. On remarque aussi un lexique en relation à la délinquance créée à cause de l'absence des lois : « le casseur ou le braqueur fracasse, le petit voyou terrorise, les bandes de bons à rien empêchent et intimident, une poignée de gauchistes séquestrent, une poignée de salafistes répandent ».

On établit trois points pour la fin de cette allocution. D'abord, Sarkozy critique les politiques économiques menées par les socialistes : « quel épouvantable gâchis!, taux d'intérêt aussi bas, une croissance si faible, un taux de chômage si élevé ». Ensuite, il déclare les qualités dont on a besoin pour être un bon Président : « se tenir au niveau de l'Histoire, il faut de la lucidité, du courage, de l'autorité ». Enfin, il place au premier plan la défense des intérêts du Peuple : « Hommage au Peuple Français », de manière injonctive pour impliquer ses interlocuteurs dans cette lutte.

En conclusion, le texte, coupé en trois parties, présente une progression thématique à thème divisé et il possède le champ lexical le plus négatif et péjoratif de notre corpus de textes en relation aux minorités qui sont en train d'être imposées en France par les élites, même si finalement, Sarkozy propose des solutions aux problèmes sociaux de l'Hexagone.

L'argumentation

Sachant que les thèmes principaux dans l'allocution sont le risque de perdre l'identité française et la tyrannie des minorités dont l'islam fait partie, l'argumentation va se construire bien évidemment autour de ces thématiques.

La comparaison se fait tout au début du texte. En relation à l'identité : « elle nous accompagne comme l'air que l'on respire », c'est-à-dire qu'aux yeux de Sarkozy, elle représente quelque chose d'essentiel pour l'être humain et sans laquelle nous ne pourrions pas vivre, comme l'air.

Contrairement aux deux autres discours, Sarkozy fait beaucoup plus attention à la ponctuation qui se traduit à l'oral par des figures rhétoriques. Il recourt à l'interrogation rhétorique pour poser une question à laquelle il donne déjà la réponse, ainsi la problématique

est introduite de la façon suivante : « Pourquoi la question de la France et de son identité se pose-t-elle maintenant ? Parce que la France est de nouveau menacée par cette maladie qui la rattrape de loin en loin et que le général de Gaulle avait appelée « le renoncement ».

Ensuite, il développe cette problématique au moyen du connecteur explicatif *car* : « car cette maladie du renoncement n'est pas la maladie du Peuple », de telle manière qu'il peut blâmer son adversaire, la gauche qui n'aime pas le Peuple : « Car le Peuple est réactionnaire à ses yeux ».

Donc, par rapport à l'interrogation, la modalité interrogative et exclamative se concentre dans un seul paragraphe, la question est posée avec des verbes à l'infinitif et la réponse exclamative s'appuie sur des déterminants. Le but n'est pas de questionner le sujet, mais l'objet :

Obliger les enfants à apprendre ? Mettre des notes ? Quel esprit répressif ! [...] Considérer que les enfants doivent respect aux professeurs ? Quelle conception archaïque de la relation pédagogique ! Expliquer que les femmes et les hommes, quoiqu'égaux, sont différents ? Quelle docile soumission à la construction sociale des genres ! (Annexe 3 : 42, 43)

Il exploite aussi l'ironie avec ces modalités insinuant l'incapacité de la gauche à gérer l'économie à l'époque de la crise ni la crise d'autorité actuelle non plus : « Heureusement que les socialistes n'étaient pas aux manettes en 2009 ! Que serait devenue la France ? ».

L'opposition est faite encore une fois avec la conjonction *mais*. Premièrement, même s'il reconnaît une sorte d'importance de Mai 68, il critique fortement le mouvement de protestation dû aux mauvaises conséquences pour l'avenir : « Mais s'il y a une part de lumière dans l'esprit de 68, il y eu une part d'ombre [...] ». Deuxièmement, la gauche s'oppose à l'union nationale bien qu'elle défende la communauté musulmane : « une partie de nos élites n'aiment pas la communauté nationale [...] mais elles adorent les communautés particulières ». Et troisièmement, Sarkozy a beau prôner la laïcité de la France, le territoire ne demeure que chrétien, au moins dans sa tradition : « Mais c'est un pays chrétien dans sa culture et dans ses mœurs [...] ».

Toujours dans la ligne de critique de Mai 68 et de la gauche, il rapporte directement des énoncés appartenant à la manifestation estudiantine, tels que les célèbres slogans : «

jouissons sans entrave » ou « il est interdit d'interdire » et des énoncés à propos du politiquement correct imposés par la gauche, avec lesquels Sarkozy est en désaccord : « il n'y a aucun problème d'immigration ». Ce sont des citations employées pour illustrer l'idéologie de la gauche qui représente spécifiquement un danger pour l'ordre social.

En ce qui concerne la ponctuation, les deux points ont une valeur explicative; à chaque fois que le locuteur veut expliquer un topos, c'est le cas précis des minorités qui s'imposent en France: « La gauche culturelle a donc trouvé un opprimé de substitution au nom duquel elle peut faire croisade : la minorité », « On professe une nouvelle religion : on se prosterne devant la communauté », « On pourra lutter contre tout cela en prenant telle ou telle mesure particulière : en interdisant le voile (...) », etc. Ce recours à la ponctuation pour argumenter rend le texte plus dynamique et rapide; en même temps, la pause attire l'attention de l'auditeur qui attend le mot définitif qui complète l'information.

Par rapport aux citations, ce sont toujours les mêmes référents, en l'occurrence Lévi-Strauss : « L'immense ethnologue Claude Lévi-Strauss disait que le souci d'un peuple, attaché à sa culture, à son style de vie, de veiller sur son particularisme n'est en rien pathologique, il est au contraire plein de vitalité ». Cela nous fait comprendre que la France a le droit de protéger et de garder ses traditions et son histoire, mais les minorités non.

Cependant, de nouvelles références à des personnages historiques qui ont déjà défendu la patrie sont faites avec l'emploi de l'emphase par extraction : « C'est Dumouriez qui arrête les Prussiens avec ses soldats aux pieds nus. C'est Bonaparte saisissant la hampe du drapeau à Arcole [...]. C'est le Tigre qui reprend le flambeau et galvanise les Français [...] ». Ou encore : « C'est De Gaulle seul à Londres [...] qui dit: « je suis la France combattante et la France ne se rendra jamais ».

Pour finir, l'argumentation dans cette section se différencie des autres textes par l'attention portée à la ponctuation, aux modalités interrogatives et exclamatives et aux figures rhétoriques. Les connecteurs utilisés s'avèrent toujours les mêmes, et en ce qui est des citations, les mêmes auteurs constituent la filiation et les références principales de son idéologie.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire était celui d'arriver à comprendre pourquoi un débat si polémique comme celui de l'identité suscite autant d'intérêt parmi les groupes politiques français, et notamment chez Nicolas Sarkozy. Après cette analyse approfondie des éléments principaux des discours où l'ex chef d'État s'était exprimé à propos de cette problématique, nous en tirons les conclusions suivantes considérant les conditions sociales, idéologiques et linguistiques.

Tout d'abord, nous considérons que le débat de l'identité nationale proposée par Nicolas Sarkozy a été un échec dans la société française. Cela est dû à certains facteurs. D'une part, comme on a déjà exposé, le Ministère de l'Identité Nationale a dû être fermé et intégré dans le Ministère de l'Intérieur lors du mandat présidentiel de Sarkozy, après la mauvaise réponse du public face aux questions identitaires sur la "francité". En effet, la citoyenneté n'était pas prête ou plutôt ne voulait pas participer à ce débat car il leur a semblé inutile.

La seconde raison est tout à fait liée à la figure de Nicolas Sarkozy. Ces discours ont un caractère très intime à cause de l'influence de ces origines. Le fait d'avoir été abandonné par son père à une jeune âge et d'avoir été élevé par son grand-père qui lui transmet éventuellement son admiration pour le général De Gaulle, une importante personnalité sur laquelle s'appuie son idéologie, ont marqué ses inquiétudes à l'égard de l'identité française. En plus, même certains militants de son propre parti l'ont accusé d'être en quelque sorte obsédé par le sujet et de trop se rapprocher de l'extrême-droite, la seule formation politique qui insiste à faire la différence entre les Français dits de souche et ceux qui sont d'origine migrante.

Ensuite, du point de vue de l'analyse linguistique des discours, les arguments introduits par Sarkozy n'apportent rien de nouveau à ce débat déjà commencé il y a longtemps. La rhétorique s'avère trop répétitive et emphatique et cela parce qu'il se situe dans le centre de la question en tant que défenseur de ces éléments identitaires d'une idée de nation qu'il juge être en danger. La mention répétitive des valeurs trop reconnues par la

société française est un facteur pour lequel le débat n'a pas plu non plus au public. Il n'ajoute pas de nouvelles idées, mais contribue à la séparation et la haine des diverses communautés françaises, des émotions que le Rassemblement National a fait siennes dès le début..

Puis, on ne constate pas une évolution positive dans le traitement des thématiques, Sarkozy passe de l'appel à la conservation de la culture et tradition françaises dans le premier et deuxième discours à la menace de la peur pour ce qui est différent de la tradition chrétienne française. C'est justement pourquoi le débat de l'identité nationale n'a pas réussi, car la France est actuellement un pays multiculturel et surtout laïc, une valeur à laquelle la société tient énormément. En somme, il n'a pas réussi dans son intention communicative.

Ce que nous avons personnellement repéré lors de la conception de ce travail est que, premièrement, en ce qui concerne l'intention communicative, rien dans le discours n'est produit de manière anodine, étant donné que le locuteur a toujours un but qui est principalement celui d'engager son interlocuteur dans son acte de parole. Et puis, nous avons appréhendé, même si le débat de Sarkozy n'a pas obtenu le résultat qu'il cherchait, la grande appréciation que les Français ressentent pour leurs valeurs et traditions nationales.

Il aurait été intéressant d'aborder l'analyse depuis l'angle de l'idéologie selon les études d'autres auteurs qui s'intéressent notamment au champ de l'immigration car les origines du débat identitaire ressortent de l'acceptation massive des immigrés de la part de la nation française; cependant il nous a semblé nécessaire d'abord d'avoir la maîtrise des outils de l'analyse linguistique du discours: en effet, ma formation en linguistique lors du Grado a été limitée à la linguistique sans savoir jamais fait de la pratique de l'analyse du discours. Ce mémoire m'a permis de découvrir un domaine de recherches qui m'intéresse beaucoup car les éléments linguistiques permettent de justifier objectivement ce que l'on tire parfois à la première lecture d'un texte, sans en être conscients.

Les discours de Sarkozy nous ont intéressés du point de vue de leur forme ainsi que du contenu mais cela aurait été impossible, vu les dimensions d'un mémoire de Fin de Grado, de continuer notre travail sur l'analyse idéologique des textes qui s'avère plus exhaustif.

La société et la politique françaises nous intéressent au plus haut point et ce Mémoire nous a permis de comprendre mieux une langue et une culture qui nous passionnent.

Bibliographie

Charaudeau, P (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette

Maingueneau, D (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil

Noiriel, G (2001). *État, nation et immigration: vers une histoire du pouvoir*. Paris : Belin

Reza, Y. (2007). *L'aube le soir ou la nuit*. Paris : Flammarion

Riegel, M., Pellat, J.C. et Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presse Universitaires de France

Sarfati, G (2007). *Éléments d'analyse du discours*. Paris: Armand-Colin

Sitographie

Alemagna, L. et Coroller, C. (2009). « Face à la résistance, Nicolas Sarkozy décline son identité dans le Vercors ». Récupéré en 2019, mars 18, de *Libération*. Site web : https://www.liberation.fr/france/2009/11/13/face-a-la-resistance-nicolas-sarkozy-decline-son-identite-dans-le-vercors_593370

Babelon, J.P., Backouche, I., Duclert, V. et James-Sarazin, A. (2011). *Quel musée d'histoire pour la France*. Paris: Hachette. Récupéré en 2019, mars 11, de *Books*. Site web : https://books.google.es/books?id=wAXokJcR4f0C&pg=PT11&lpg=PT11&dq=henri+guaino+discours+besan%C3%A7on+2007&source=bl&ots=YO56PNQmbH&sig=7k460i354SK61oMWXt_4feQef80&hl=es&sa=X&ved=0ahUKEwiQ8qfAv9PaAhXDU BQKHYSdCg8Q6AEIMDAB#v=onepage&q&f=false

« Besançon, une cité d'exception » (s.d.). Récupéré en 2019, mars 13, de *Besançon*.
Site web : <http://www.besancon.fr/index.php?p=1685>

« Biographie : Nicolas Sarkozy » (2017). Récupéré en 2019, juillet 1, de *Toute l'Europe*. Site web : <https://www.touteurope.eu/actualite/biographie-nicolas-sarkozy.html>

Brochier, J.L., Bois, M., Planchon, J., Vernin, A. et Bouchardeau, P. (2008). « *Guide des patrimoines drômois* ». Récupéré en 2019, mars 25, de *La Drôme*. Site web : <http://www.ladrome.fr/la-drome/lhistoire-du-departement>

« C'est quoi l'identité nationale ? » (2016). Récupéré en 2019, mars 17, de *Youtube*.
Site web : <https://www.youtube.com/watch?v=Qgdf2rTYCk>

Darrieussecq, M. (2012). « Le discours de Dakar, une insulte à l'Afrique ». Récupéré en 2019, mars 12, de *Huffington Post*. Site web : https://www.huffingtonpost.fr/marie-darrieussecq/le-discours-de-dakar-une-b_1387360.html

Delorme, M.L. (2016). « Il y a dix ans, Yasmina Reza avait déjà tout compris à Nicolas Sarkozy. Récupéré en 2019, juillet 7, de *Le Journal du Dimanche*. Site web : <https://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Yasmina-Reza-avait-deja-tout-compris-a-Sarkozy-il-y-a-dix-ans-806074>

Desmazes, P. (Photographe). (2009, novembre 12). *French President Nicolas Sarkozy (R) attends a wreath-lay ceremony at "La cour des fusilles" (the shooted courtyard) on November 12, 2009 during a visit in La Chapelle-en-Vercors, eastern France*. [image numérique]. Récupérée en 2019, juin 30, sur Getty Images : <https://www.gettyimages.es/detail/fotograf%C3%ADa-de-noticias/french-president-nicolas-sarkozy-attends-a-fotograf%C3%ADa-de-noticias/93081371?adppopup=true>

Desnos, M. (2009). « Un président en campagne ». Récupéré en 2019, mars 25, de *Paris Match*. Site web : <https://www.parismatch.com/Actu/Politique/nicolas-sarkozy-discours-a-Chapelle-en-Vercors-drome-identite-nationale-burqa-144294>

Ducournau, E. (2016). « Les vacances au bled font partie du patrimoine national français ». Récupéré en 2018, février 20, de *i-D*. Site web : <https://i-d.vice.com/fr/article/vbvby/les-vacances-au-bled-font-partie-du-patrimoine-national-franais>

« Élections régionales. Une abstention record » (2010). Récupéré en 2019, juin 15, de *Le Monde*. Site web : https://www.lemonde.fr/elections-regionales/article/2010/03/14/regionales-vers-une-abstention-record_1319062_1293905.html

Faget, D. (Photographe). (2007, mars 13). *French right-wing presidential candidate Nicolas Sarkozy gestures at the end of a campaign meeting in Besancon, eastern France, 13 March 2007*. [image numérique]. Récupérée en 2019, juin 30, sur Getty Images : <https://www.gettyimages.es/detail/fotograf%C3%ADa-de-noticias/french-right-wing-presidential-candidate-fotograf%C3%ADa-de-noticias/73566307?adppopup=true>

Faget, D. (Photographe). (2007, mars 13). *Young supporters of French right-wing presidential candidate Nicolas Sarkozy cheer their candidate during a campaign meeting in Besancon, eastern France, 13 March 2007*. [image numérique]. Récupérée en 2019, juin 30, sur : <https://www.gettyimages.es/detail/fotograf%C3%ADa-de-noticias/young-supporters-of-french-right-wing-fotograf%C3%ADa-de-noticias/73565767?adppopup=true>

Gauchon, P. (2012). « Géopolitique de la France » pages 27 à 44. Récupéré en 2019, juillet 14, de *Cairn.info*. Site web : <https://www.cairn.info/geopolitique-de-la-france--9782130593270-page-27.htm>

Hacot, V. (2016). « Meeting de Sarkozy à Lille: tiens, revoilà l'identité ! ». Récupéré en 2019, mars 17, de *Le Parisien*. Site web : <http://www.leparisien.fr/politique/tiens-revoila-l-identite-09-06-2016-5867465.php>

« Harki » (s.d.). Récupéré en 2019, juin 20, de *Larousse* [version électronique]. Site web : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/_harki/39104

« Histoire » (s.d.). Récupéré en 2019, mars 21, de *La Chapelle en Vercors*. Site web : <http://www.lachapelleenvercors.fr/426/>

Huguen, P. (Photographe). (2016, juin 8). *French former President and French right-wing Les Republicains (LR) party president Nicolas Sarkozy (C), flanked by Mayor of the city of Tourcoing Gerald Darmanin (R) and President of the Association of the Mayors of France (AMF) Francois Baroin (L), reacts on stage as he greets the audience at the end of a LR party meeting on June 8, 2016 in Saint-Andre-lez-Lille*. [image numérique]. Récupérée en 2019, juin 30, sur Getty Images : <https://www.gettyimages.es/detail/fotograf%C3%ADa-de-noticias/french-former-president-and-french-right-wing-fotograf%C3%ADa-de-noticias/538832236?adppopup=true>

« L'affaire Bygmalion, de Copé à la campagne de Sarkozy » (2017). Récupéré en 2019, avril 3, de *L'Express*. Site web : https://www.lexpress.fr/actualite/politique/lr/bygmalion-cope-et-la-campagne-sarkozy_1496292.html

« L'historique des Halls de la Filature » (s.d.). Récupéré en 2019, mars 29, de *Les Halls de la Filature*. Site web : <http://www.filature-lille.com/historique-des-halls/>

« L'identité nationale, ou le récit d'une passion française » (2016). Récupéré en 2019, juin 18, de *Sciences Po*. Site web :

<http://www.sciencespo.fr/actualites/actualit%C3%A9s/l%E2%80%99identit%C3%A9-nationale-ou-r%C3%A9cit-d%E2%80%99-passion-fran%C3%A7aise/2583>

« L'UMP devient “ Les Républicains ” » (2015). Récupéré en 2019, mars 16 de *Libération*. Site web : http://www.liberation.fr/france/2015/05/29/sarkozy-annonce-que-l-ump-s-appelle-desormais-les-republicains_1319458

« L'Union pour Mouvement Populaire (UMP) » (s.d.). Récupéré en 2019, mars 15 , de *Le Politiste*. Site web : <http://www.le-politiste.com/lunion-pour-un-mouvement-populaire-ump/>

« Label Ville et Pays d'art et d'histoire » (2015). Récupéré en 2019, mars 13, de *Ministère de la Culture*. Site web : <http://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/archives/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire>

« La vraie histoire de la famille Sarkozy » (2010). Récupéré en 2019, juillet 1, de *L'Obs*. Site web : <https://www.nouvelobs.com/politique/20100219.OBS7471/la-vraie-histoire-de-la-famille-sarkozy.html>

« Le parcours politique de Nicolas Sarkozy » (2007). Récupéré en 2019, juillet 1, de *INA*. Site web : <https://www.ina.fr/video/3260437001008>

« Le Vercors: bastion de la Résistance » (2009). Récupéré en 2019, avril 5, de *Histoire pour tous*. Site web : <https://www.histoire-pour-tous.fr/tourisme/47-le-vercors.html>

« Les anciens présidents de la République. Nicolas Sarkozy 2007-2012 » (s.d.). Récupéré en 2019, juin 30, de *L'Élysée*. Site web : <http://www.elysee.fr/la-presidence/nicolas-sarkozy/>

« Les cérémonies du 11 novembre et la réconciliation franco-allemande » (2009). Récupéré en 2019, mars 20, de INA. Site web : <https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04913/les-ceremonies-du-11-novembre-et-la-reconciliation-franco-allemande.html>

« Les nègres des hommes politiques » (2009). Récupéré en 2019, mars 17, de INA. Site web : <http://www.ina.fr/video/4048618001020/les-negres-des-hommes-politiques-video.html>

« Nicolas Sarkozy sera-t-il jugé dans l'affaire Bygmalion ? » (2018). Récupéré en 2019, mars 18, de *Le Point*. Site web: http://www.lepoint.fr/justice/affaire-bygmalion-les-recours-de-sarkozy-examines-mercredi-16-05-2018-2218746_2386.php

Placide. (Caricaturiste). (2009, novembre 3). *Eric Besson lance son débat sur l'identité nationale*. [image numérique]. Récupérée en 2019, juin 30, sur : <http://www.leplacide.com/caricature-Eric-Besson-lance-son-d%C3%A9bat-sur-l%27identit%C3%A9-nationale-7220-2-besson.html>

« Portrait de Nicolas Sarkozy » (2007). Récupéré en 2019, juillet 1, de INA. Site web : <https://www.ina.fr/video/3344640001013>

« Procès Bygmalion : la cour d'appel confirme le renvoi en correctionnelle de Sarkozy » (2018). Récupéré en 2019, mars 18, de *Le Point*. Site web : https://www.lepoint.fr/justice/proces-bygmalion-nouveau-rendez-vous-judiciaire-pour-nicolas-sarkozy-25-10-2018-2265799_2386.php

« Qu'est-ce que la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires ? » (2014). Récupéré en 2019, juin 18, de *Toute l'Europe*. Site web : <https://www.touteurope.eu/actualite/qu-est-ce-que-la-charte-europeenne-des-langues-regionales-ou-minoritaires.html>

Reitzaum, N. (Photographe). (2012, février 4). *French president Nicolas Sarkozy poses for Le Figaro Magazine on February 4, 2012 in Paris, France*. [image numérique]. Récupérée en 2019, juin 30, sur Getty Images : <https://www.gettyimages.es/detail/fotograf%C3%ADa-de-noticias/french-president-nicolas-sarkozy-poses-for-le-fotograf%C3%ADa-de-noticias/143382038?adppopup=true>

Ridet, Philippe. (2007). « La belle journée de Nicolas Sarkozy entre Elvis Presley et identité nationale ». Récupéré en 2019, juillet 8 de *Le Monde*. Site web : https://www.lemonde.fr/societe/article/2007/03/14/la-belle-journee-de-nicolas-sarkozy-entre-elvis-presley-et-identite-nationale_882902_3224.html

Rovan, A. (2009). « Éric Besson lance le débat sur l'identité nationale ». Récupéré en 2019, juillet 1, de *Le Figaro*. Site web : <http://www.lefigaro.fr/politique/2009/11/02/01002-20091102ARTFIG00288-identite-nationale-eric-besson-va-mobiliser-l-ump-.php>

RTL et Bauduin, C. (2018). « Charlie Hebdo : trois ans après l'attaque, le récit d'une tragédie ». Récupéré en 2019, juin 18, de *RTL*. Site web : <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/charlie-hebdo-trois-ans-apres-l-attaque-le-recit-d-une-tragedie-7791708389>

« Sarkozy apporte sa “contribution” au débat de l'identité nationale » (2009). Récupéré en 2019, avril 8, de *La Dépêche*. Site web : <https://www.ladepeche.fr/article/2009/11/12/713679-sarkozy-apporte-sa-contribution-au-debat-sur-l-identite-francaise.html>

Vampouille, T. (2010). « L'identité nationale, vie et mort d'un ministère contesté ». Récupéré en 2019, juillet 1, de *Le Figaro*. Site web : <http://www.lefigaro.fr/politique/2010/11/15/01002-20101115ARTFIG00751-l-identite-nationale-vie-et-mort-d-un-ministere-conteste.php>

Vantighem, V. (2010). « Le débat sur l'identité nationale n'a pas convaincu les Français ». Récupéré en 2019, mars 20, de *20 Minutes*. Site web : <https://www.20minutes.fr/france/380561-20100131-debat-identite-nationale-convaincu-francais>

Ybarra, J. (2007). « El origen sefardí de Nicolas Sarkozy ». Récupéré en 2019, juillet 1, de *El Confidencial*. Site web : https://blogs.elconfidencial.com/espana/tribuna/2007-05-08/el-origen-sefardi-de-nicolas-sarkozy_653615/

Table de figures

<i>Figure 1.</i> Portrait de Nicolas Sarkozy pour <i>Le Figaro</i>	5
<i>Figure 2.</i> Caricature de Besson et Sarkozy à l'époque du débat.....	6
<i>Figure 3.</i> Le candidat lors du meeting à Besançon.....	15
<i>Figure 4.</i> Le Président en face du mur des fusillés du Vercors.....	18
<i>Figure 5.</i> Sarkozy aux côtés de G. Darmanin et F. Baroin.....	22
<i>Figure 6.</i> Des jeunes soutenant Sarkozy à Besançon.....	32